Chapitre X Les Hyades « Laies nourricières » et le Taureau

Ce n'est pas un hasard, si, dans la religion chrétienne, la divinité par excellence faite « Homme » et de nombreux Saints du *Nectar* (Vin - Sang) et de l'*Ambroisie* (Pain - Chair) sont fêtés à des dates correspondant non seulement aux « Quatre Temps Saisonniers » du calendrier césarien, puis grégorien qui l'a suivi, mais encore aux anciens solstices et équinoxes datant de l'ère du *Taureau*. De nombreux docteurs de l'Église ont écrit qu'ils fallaient, pour mieux convertir, s'installer dans les sites païens et utiliser ce qu'il y avait de plus acceptable philosophiquement des religions antiques : la « mythologie » chrétienne est née de cet accaparement.

Nous venons de signaler la présence d'un *Vincent* ou d'un *Vernier*, pourtant martyrisé tardivement, dans le calendrier religieux, inaugurant le mois anciennement équinoxial du *Taureau*. Ce serait oublier que la correspondance est exacte avec l'ancien solstice d'hiver, souligné certes, au 25 janvier par la *Conversion de Saint Paul*, l'apôtre qui lancera le « Nouveau Testament » « né » avec Jésus un mois auparavant, mais aussi par les mêmes Saints *Vincent* et *Vernier* fêtés le 22 janvier en tant qu'*Echanson - Verseau* (auquel il faut ajouter *Saint Urbain*, autre Saint du *Nectar*, le 23 janvier), dans la semaine que le Christ inaugure avec les *Noces de Cana*, où, à la demande de la *Vierge Marie*, future « Notre - Dame du Raisin » (l'« Assomption - Dormition » était fêtée primitivement le 18 janvier en Gaule), il change l'« Eau » en « Vin ».

Temple d'*Oberwesel*, ville viticole de la vallée du *Rhin*, près du rocher de la célèbre *Lorelei*, où fut martyrisé, attaché, égorgé comme un porc, à la sortie de la cave à vin, en 1280, l'enfant *Saint Warnacharius - Werner - Vernier - Garnier*, alors qu'il venait de « communier » (nectar et ambroisie), comme le représente, à droite, une peinture du XVIIIe siècle, dans la chapelle de l'hôpital construit sur le site. Figurent dans ce temple, avec des peintures et fresques remarquables, deux statues très expressives, l'une de la « Vierge au raisin » très souvent vénérée avec *Saint Vernier*, l'autre de *Saint Urbain* « pochetron », patron des caves et des « clos », notamment en Alsace et dans les pays d'Europe Centrale. Le culte de *Saint Vernier* s'est instauré, outre en Allemagne, surtout en Franche-Comté et en Auvergne ; le Saint adolescent a pris le relais de l'« Enfant-Jésus » porteur des prémices, sorte de *Ganymède* à l'éternelle jeunesse. La même mythologie, à propos du « corps » du *Christ* cette fois, véritable « Ambroisie - Nourriture d'Immortalité », se retrouvait dans la vie de l'adolescent romain *Saint Tarsicius*, martyrisé comme le sera plus tard *Saint Vernier* comme porteur de la communion, du « Viatique », **un jour de 15 août** !

Pour ce qui est de l'« Ambroisie », les dates des fêtes sont, elles aussi, révélatrices. N'oublions pas tout d'abord de signaler qu'*Ambrosia* qui signifie « nourriture d'immortalité » et dénomme aussi bien les viandes séchées, les salaisons (poissons, porcs, « *bresi* » de bovins = **ambrosi* « viande immortelle »), les corps embaumés avec le sel ou le natron, ou les « conserves » enrobées de « miel »[76], était le nom d'une des sept *Hyades*, sœur des *Pléiades*, étoiles très liées à la constellation du *Taureau* et formant ainsi une sorte de couple sidéral ; or

le nom d'*Hyades* est à rapprocher certes du verbe grec υειν, *huein* qui signifie « pleurer, pleuvoir », mais encore de υς, *hus* « porc, sanglier » : la constellation des *Hyades* correspond en latin à celle latine des *Suculae* « Laies, Coches » ! Ce n'est pas un hasard si la mythologie d'*Hyas*, le frère ou le père d'*Ambrosia*, donne le « sanglier » comme auteur de sa mort, sur laquelle « pleurèrent » les *Hyades*, accordant un appui supplémentaire aux linguistes qui rattachent le mois latin d'*Aprilis* « Avril » à *Aper* « sanglier » ; si *Hyas* est le père d'*Ambrosia*, logiquement il la précède au niveau du lever héliaque. Mais c'est oublier que le symbole du « sanglier », outre sa « chair » très prisée par les Indo-européens, c'est d'abord d'« ouvrir » (*aperire* en latin !) et même de « délivrer » donnant ainsi à la fois la « vie », quand il s'agit d'ouvrir l'écorce de l'arbre à *Myrrhe* et faire naître *Adonis* et la « mort » quand il le transperce. Le « Sanglier », la « Laie » ouvrent et ferment de la même manière l'« Année », comme l'évêque de *Toul*, *Saint Aper* (fêté le 15 septembre, à l'équinoxe d'automne), « ouvre » les « chaînes » des prisonniers et des possédés à la manière de l'Ange qui délivre *Saint Pierre* de ses liens, le 1er Août, au lever de l'étoile « royale » du *Lion* (*Stella Regia*, *Regulus*, *Basiliscos*)[77].

Un autre nom latin *Scrofulae*, nous conduira directement au pouvoir « régalien » des rois de France, au moment du sacre du « Dauphin », à savoir celui de guérir les scrofules - écrouelles ; or, ce qu'il y a de remarquable, c'est justement le nom « Dauphin », *Delphinus* en latin, surnom d'*Apollon* formé à partir du grec *Delphis* attribué au mammifère marin au lait très nourricier, alors que *delphus* signifie « matrice » et *delphax* « cochon de lait ».

La mythologie celtique semble avoir maintenu un lien étrange entre le « porc – sanglier » et le mammifère marin qu'est le « dauphin », peut-être plus précisément le « porc de mer » qu'est le « marsouin » ou le « phoque », *porcus marinus*. En effet, en mythologie celtique, on pense toujours à la « peau de porc » qui donne l'immortalité, en imaginant un

[76] Il arrive que le père d'*Ambrosia* et des *Hyades* (des *Pléiades* aussi) ne soit pas *Atlas*, « Celui qui supporte la *Sphère* et le Temps terrestre », mais le roi de Crète *Mélissée* (*melissa* en grec « abeille, miel »), le premier à avoir offert des sacrifices aux dieux. Naturellement l'évocation de la *Crète* nous ramène au « Taureau » et il faut alors se rappeler que selon le poète Virgile (*Géorgiques*, IV, vers 299 sqq.), depuis Aristée, c'est de la carcasse et du sang d'un « *vitulus* - veau » que naissait l'essaim d'abeilles (le départ des abeilles coïncide avec le lever de la constellation), comme c'était pour le « juge » d'Israël *Samson*, de la carcasse d'un jeune lion de l'« Année ».

[77] Ce rapprochement avec *Saint Pierre* n'est pas fortuit, puisque le successeur du Christ à la tête de l'Eglise Romaine, durant un séjour chez le centurion romain *Cornelius*, dans un songe, reçoit du Christ la permission de manger des viandes interdites par la religion juive et ainsi de rallier à la cause chrétienne l'ensemble des « Gentils », de ceux qui ne sont pas circoncis. Le nom de *Cornelius* rappelle à la fois le « Corbeau » d'Apollon « cocu » et donc « encorné », assoiffé par la vue de *Coronis*, la future mère d'Asclépios forniquant, dont le lever héliaque de la constellation coïncide avec la fête du pape *Corneille* justement (16 septembre, un jour après *Saint Aper*), mais surtout l'animal cornu » par excellence, le « Taureau ». L'iconographie de *Saint Corneille* s'accompagne souvent d'un bovin encorné.

mammifère terrestre, or c'est oublier le « troupeau de cochon » du dieu celte *Mananann*, fils du dieu qui évoque la « Mer », *Lir*, dont la chair régénère et leur confère l'immortalité lors du festin organisé par le dieu –forgeron et « Verseau » *Gobannon* ou *Goibniu* (devenu chez les chrétiens *Saint-Gobain*, fêté au solstice d'été, juste avant *Saint Alban de Mogontiacum – Mayence* et *Saint Alban de Verulamium* à l'*amphiballos*, au « manteau de peau immortel »). Le nom de *Mananann* ressemble étrangement à celui du Grec *Menelaos*, l'époux d'*Hélène*, très lié à la mer et à ses mammifères par son « manteau de peau de phoque », comme nous allons le voir avec l'épisode des « phoques » d'*Idothée*, la fille du dieu marin *Protée*. Dans ce nom de *Mananann* (autre graphie cependant *Manawydan*) se retrouve aussi celui du roi gaulois ou ligure *Nanos* de *Massalia - Marseille* qui accueille *Euxenos*, le chef des « Phocéens » (*phokos* « phoque ») ; or *Nanos* fut aussi, selon P. Grimal (*DMGR*., p. 308), le surnom tyrrhénien d'*Ulysse* qui signifierait comme *Odysseus* « Celui qui erre sur les routes maritimes ».

Personne ne s'est posé la question de savoir comment les « Errants » trouvaient leur nourriture durant leurs longs périples sur la Mer, leur « Traversée » d'un continent, d'un Monde à l'Autre, nourriture conservée par le sel, qui les maintenait en vie, qui les immortalisait peut-être ? Ce n'est pas un hasard si *Saint Trophime* (*trophimos* en grec « nourricier ») est le premier évêque du port antique d'*Arelate – Arles*, au pays des marais et pâturages à « Taureaux ». Le nom d'*Ulysse*, *Odysseus*, est interprété en général par rapport au grec οδος, *odos* « route », qui n'a pourtant pas la même accentuation ; nous devrions rapprocher ce mot plutôt de οδους, *odous* « dent » (racine **ed-ont* « dévorer »), d'autant qu'une graphie du nom *Olutteus, Oluseus* nous oriente vers *lutta*, *lussa* « rage ». L'*Odyssée* d'ailleurs nous donnait la bonne interprétation à partir du choix du nom de l'enfant par le héros *Sisyphe* détesté de tous : *Odysseus* a la même accentuation qu'οδυσσομαι, *odussomai* « être odieux »[78].

Et si on associait les deux sémantiques très complémentaires qui apparaissent d'ailleurs dans le français « Copain, Compagnon ». Il existe justement une racine **na-n-* présente donc dans l'« Errant » *Nanos*, qui aboutit au sens de « utiliser, profiter, nourrir »[79], comme dans le latin *nonnus, nonna*. Quand *Ulysse* débarque à *Ithaque*, la première personne qu'il rencontre et sur laquelle il s'appuie pour sa vengeance est le « porcher » *Eumaios* - *Eumée* ! *Eumaios* rappelle le grec *maieuô* « accoucher », le latin *maialis* « porc châtré », prêt à être mangé et la racine **ma-* « donner la vie, nourrir » qui a conduit au grec *Maia*, la première des *Pléiades*, comme l'est *Ambrosia* la première des *Hyades*, ces deux constellations « sœurs » étant liées à celle du *Taureau*.

Cette « Ambroisie », cette nourriture - boisson qui permet soit de protéger la « peau », de faire « peau neuve » comme lors de la mue printanière des « bisons » par exemple, soit de traverser la plaque « apparente » de verre, de glace, d'eau pure du Lac (cf. « l'Île d'Avallon », le séjour « immortel » du roi *Arthur*) ou de la Mer, comme un mammifère marin, pour accéder à un « Autre Monde », sorte de *Glastein*, de *Glastone* (cf. *Glastonbury*), sera recueillie dans ce que les romans arthuriens appellent le « *Gradal* – Graal », un chaudron primitif, puis un récipient collecteur de chair et de sang divins ou chez les Gallois, un plateau

[78] P. Grimal, *DMGR*., p. 469.
[79] La racine **naw-* « surnager, utiliser la mer, l'eau » comme nourriture ou moyen de transport serait-elle parente de la racine primordiale **na-* « se servir de, aider, utiliser », puis « oser utiliser, avoir peur devant, redouter » qui donne le vieil irlandais *nar* (**nas-ro*) « donner en partage », *naire* « rougeur, pudeur » (J. Pokorny, *IEW*., p. 754).

supportant une tête coupée, comme celle de *Jean-Baptiste*, sur le plateau de l'évêque d'*Aoste*, *Saint Grat*[80] !

Il existe une plante qui sert de mur de séparation des « Deux Mondes » qui se côtoient dans la translucidité, c'est la plante des « parois », la « pariétaire ». C'est la raison pour laquelle en latin celle-ci s'appelle « *uitraria, uitriola* » : elle joue un double rôle, elle donne la couleur « verte » du « verre », elle renvoie l'image, en même temps qu'elle laisse traverser les « regards » comme une eau « *glanum* ». Elle est donc révélatrice de la beauté comme de l'horreur, elle est donc aussi « effrayante » comme l'eau du *Styx*, qui garantit les serments et la vérité, mais aussi « révèle », « renvoie », vers le remords, les parjures. Le *Styx* « frappeur » est un « véritable rebond », en effet le grec στυξ, *stux*, à l'origine, signifie « glace » ! *Styx* est fille de l'Océan « glauque », l'épouse de *Pallas* (racine **pel-* « peau ») et la mère de *Niké* ! La « Victoire » sur la Mort (= la « Pensée, l'Âme ») épithète d'*Athéna*, déesse de la *Pensée*, au yeux pers, la déesse de la « pariétaire ».

A *Mediolanum* des *Santons*, objectif primordial du « *Ver Sacrum* », de la migration des *Helvètes* à laquelle mit fin *Jules César*, sur le territoire des *Héduens* (peut-être dans l'ancien canton[81] des *Insubres* dont parle Tite-Live dans la migration de *Bellovese* vers *Mediolanum – Milan*), il y avait dès l'antiquité une boisson qui permettait le « passage » au Monde lumineux par un bon accouchement, boisson assez importante pour avoir fixé l'attention d'un auteur antique, Dioscoride : en effet il cite une boisson appelée το Σαντονιον, *to Santonion*, la « boisson des Santons », qui était, semble-t-il, une sorte de vin d'absinthe, un vermouth. L'« Ambroisie » chez Virgile, *Géorgiques* IV, 415, (dans le passage sur *Aristée*, qui, ne l'oublions pas, avait perdu ses « abeilles » tuées par la faim et la maladie), servait à oindre le corps, donc la « peau » et surtout la chevelure :

... Haec ait et liquidum ambrosiae diffundit odorem
Quo totum nati corpus perduxit : at illi
Dulcis compositis spirauit crinibus aura...

---

[80] A rapprocher naturellement, comme tous les *Gratus* et *Gratianus*, du nom provençal « *gradal - graal* ». *Saint Grat*, évêque d'*Augusta Praetoria* (racine **aug-* « faire pousser, croître, augmenter »), ville des *Salasses* (cf. « salaison »), proches des *Taurini*, est invoqué pour la protection des fruits de la terre, et notamment contre les « orages » dévastateurs des chênes à glands et des « céréales », de même que *Saint Jean-Baptiste* d'ailleurs. Le nom celtico-germanique de *Grat*, confondu ensuite avec le latin issu de *gratia* « grâce » ou de *grassus - grossus*, est issu de la racine **gher-* « pousser, percer une surface, la terre (ou le ciel !), la croûte terrestre », racine aussi « divine » que celle d'*Augustus*, qui a donné le *green*, le *grün*, le *Gras* germanique ainsi que le *Garten – Garden* ou le *Gortona* celte et les toponymes français des *oppida* de type *Belle**garde***, *Beaure**gard*** (*hortus* en latin « jardin » et *gort* « champ de céréales » en vieil irlandais). A noter dans la même veine mythologique, que le nom de *Gratianopolis* donné par l'*Auguste Gratianus*, à la gauloise *Cularo* « Celle qui abonde en tubercules nourricières, pleines de jus » (que les animaux tels les sangliers avec leur « socs » aiment à déterrer : *cylor* en gallois « truffe ») a certainement influencé le choix de la dédicace de la première église de *Grenoble*, dédiée à *Saint Laurent* (racine **lau-* « abondance en nourriture, richesse de la terre »), véritable « porc – sanglier » grillé (cf. à Rome, l'église *Saint Laurent Panis Perna* « Pain et Jambon » par l'« Auguste » *Valérien* qui fut par la suite « dépiauté » de sa peau « immortelle » par le *Basileus* « Perse » (< **perk-* « porc ») et certainement mis au « sel », comme *Saint Barthélemy* (voir la suite et la légende celtique des « Enfants de Tuirenn »).

[81] Il existe un toponyme très proche lié à la racine **sent-* qui conduit à la « plante des Migrations, des Sentiers, des Chemins et des Pèlerins » qu'était l' « Herbe des Santons », l'*Artemisia absinthium*, l'« Herbe de la Saint-Jean », c'est le nom de *Santenay*, village vigneron des *Héduens*, de *Bourgogne*, où jaillissait une source d'immortalité, une source salée ! L'église du village est dédiée à *Saint Jean-Baptiste*. *Saint Jean-Baptiste*, comme nous allons le voir, est le porteur de « peaux » par excellence, de « peaux tannées » (chameaux) ou de toisons.

L'ambroisie, comme dans le récit homérique, sert à cacher par son parfum l'odeur forte des animaux marins : *Idothée*, la fille de *Protée*, le dieu au troupeau de phoques qui savait « changer de peau », se métamorphoser aussi bien en « lion », serpent qu'en « sanglier », met l'ambroisie sous le nez de *Ménélas* et de ses compagnons pour tuer l'odeur infecte des peaux de *porci marini*, « phoques » dont ils sont recouverts.

Le phoque a pu être appelé « porc de mer » comme le « marsouin ».

L'ambroisie, chez Pline, *HN.*, XXVII, 28 est tout simplement la *botrys* ou *armoise*, c'est-à-dire l'absinthe *Artemisia absinthium* :

> … L'ambrosia, nom de sens vague et qui flotte entre plusieurs plantes, en désigne pourtant une bien déterminée, touffue, garni de branches, à tige mince, haute d'environ **trois palmes**, ayant la **racine** plus courte d'un **tiers**, et les feuilles de la rue groupée au bas de la tige. Sur les petites branches se trouve la graine, en grappes pendantes, d'une odeur vineuse (*odore vinoso*), aussi l'appelle-t-on parfois *botrys* (grappe) ; d'autres la nomment *Artemisia*. Les Cappadociens s'en font des couronnes. On l'emploie comme résolutif…[82]

La « botrys - grappe » et les « graines » sont synonymes d'abondance, voire de « trop plein » ; elle est comme par hasard liée au chiffre « *nectarien » « Trois » de la « Traversée des Mondes ». Cela nous confirme ainsi la présence d'un *Saint Ambroise* à *Mediolanum - Saintes*, et par là même apporte un justificatif à *Saint Ambroise de Mediolanum - Milan*, si lié aux « abeilles » que nous allons évoquer dans quelques lignes, abeilles elles-mêmes liées pour la naissance et le départ de l'essaim, soit au *Taureau*, soit au *Lion*[83], comme, chez les Celtes, lors du *Ver sacrum*, du « Printemps Sacré » naît une nouvelle tribu en partance vers de nouvelles terres.

Les Saints de l'« Ambroisie » sont donc en premier lieu les *Saints Ambroise* et notamment ceux qui ont été évêques des *Mediolanum* gaulois, *Milan* et *Saintes*. La mythologie celtique, que les historiens latins du Bas-Empire ont reprise, particulièrement *Saint Sidoine Apollinaire* et *Saint Jérôme*, souligne que la fondation de ces villes a été faite sur une « peau de laie » enterrée sur le site : le nom de *Medio-lanum* étant interprété comme « Mi - poilu », alors qu'il est possible de couper **Medi-ulanum* < **mediwlanum* « toison salutaire, toison d'équilibre » (racine **wel-* « toison, peau, laine ») ou *Medio(p)lanum* (racine **pel-* « peau »). Les Saints de l'*Ambroisie* porte donc dans leur nom toute une sémantique de la « Vie perpétuelle » et de « Passage possible d'un Monde à l'Autre ou aux Autres : monde céleste[84], monde terrestre, monde infernal. Il existe un peuple gaulois, une Cité qui possède de nombreux *Mediolanum*, c'est la Cité des *Bituriges*, des « Rois Perpétuels », avec *Avaricum* –

---

[82] *H.N.*, XXVII, 28, *trad*. A. Ernout, Col. Les Belles Lettres, Paris, 1959.

[83] Il y a dans la mythologie grecque souvent une alternance de ces deux animaux cités plus haut à propos de *Protée*, le lion et le sanglier, le roi des animaux chassant et dévorant l'autre (c'est la raison pour laquelle, dans la mythologie d'*Hyas*, le « sanglier » est quelquefois remplacé par un « Lion », un « Lion » solsticial), voire une association notamment, en tant que « bête sauvage », quand elles sont « mis sous le joug », ensemble. Dans cette mythologie grecque, l'« Indomptable » comme le « fer » *Admète* qui désirait épouser *Alceste*, et avait été soumis, pour l'obtenir, à la volonté de son futur beau-père *Pélias*, demanda à *Apollon* qui avait été son « Bouvier » de créer cet attelage « contre-nature ». Le dieu s'empressa de donner satisfaction à celui qui l'avait toujours « magnétisé ». Le peintre Albert Dürer osera remplacer l'« âne » et le « bœuf » de la crèche, symboles ô combien domestiques, mais aussi des constellations zodiacales de l'Espace-Temps, par un « sanglier » et un « lion » prolongeant ainsi les mythes astraux de l'équinoxe et du solstice !

[84] Le premier évêque des *Mediomatrices*, Cité gauloise dont la capitale était *Divodurum* « Forteresse du Monde Divin » - *Mettis* - *Metz* (racine **me-*, > **me-t-*, **me-d-* « mesurer, être mesuré ») porte le nom du « troisième » pape et *pontifex*, « Celui qui établit un Pont entre les Mondes », *Saint Clément* : son successeur est *Saint « Céleste »*.

Bourges comme capitale et une relation étrange s'est établie, aux temps chrétiens, entre la Cité des *Cadurques* et celle de ces « Rois des Mondes Immortels ».

Ambroise l'« immortel » a le même sens que *Bituriges* « les rois de la vie perpétuelle », nom qui a conduit aux « Berrichons »[85]. Ne nous étonnons donc pas de trouver un *Saint Ambroise*, issu des *Cadurci*, dans cette *ciuitas*[86] si réputée justement pour ses couvertures « cadurques », faites certainement à base de « peau ».

Lors de la *Guerre des Gaules*, dans le récit du siège d'*Uxellodunum*[87], le nom des deux chefs gaulois *Luctérius* et *Drappès*, le Sénon, est intéressant : nous sommes chez les *Cardurci*, dont la racine **tork-* ou **(p)ork-* signifie « sanglier » ou « porc » = « zébré » ; *Luctérius* peut se décomposer en **Luko-derius* (racine **der* « entailler » et *Drappès* rappelle que les « draps » cadurques existent sous le nom latin de « *cadurcum* ». Le nom de *Drappès* évoque naturellement le tissage ou l'assemblage à partir d'une racine **drappo-*, métathèse éventuelle de **bratto-* (cf. *brat* en irlandais « manteau ») nous dit P. Y Lambert. [88]

Ce ne peut pas être un hasard hagiographique que cette présence de *Saint Ambroise* comme évêque de *Cahors* ! Et encore moins d'un autre évêque *Saint Urcisse*, nom issu de la racine **(p)orkos* « animal bariolé, sanglier »[89], le « Migrant » par excellence qui n'a pas peur, avec la harde, de faire des dizaines de kilomètres en une nuit !

---

[85] Les deux mots composant *Bitu-rix* ont leur importance, mais nous allons retrouver systématiquement le thème celtique du « *rix* » dans cette étude ; ce « *rix* » est l'équivalent du « *basileus* » grec dans la légende celtique de *Tuirenn* qui possède la peau de cochon garantissant l'« immortalité ». Nous retrouverons une même construction avec le nom de *Togirix* (<**(s)teg-* « recouvrir » + *reg-* « roi à la peau protectrice » (= *Mars Su-tugius* « bonne peau-protection », dieu aquitain « cuirassé » de *Saint-Plancard* = *Saint Pancrace*, Saint des Serments et des Parjures ; église dédiée à *Saint-Jean-Baptiste*) qui apparaît sur des monnaies d'*Epomanduodurum-Mandeure*, dans le Doubs, dans un site où est attestée la déesse *Bellona*, parèdre de *Segomo*. Même système de construction avec l'*Albiorix* pré-alpin et *Caturix* d'*Yverdon-Eburodunum*, ainsi que les *Caturiges* d'*Embrun-Eburodunum*. Mais problème posé de l'ensemble de ces noms avec une racine proche **ebur-* « if », arbre qui bizarrement semble accueillir les sangliers autour de lui, arbre qui est aussi un symbole d'immortalité comme la peau de sanglier ou de porc…

[86] P. Chantraine, *DELG*., p. 989 signale le rapprochement courant fait « avec l'avestique *θwaras* en posant i-e **twerk-* et pour le grec *sarx* **twrk-* au vocalisme zéro » ; ne serions nous pas dans la racine **turk-*, **torkos*, « porc » animal considéré comme le « tailleur » privilégié de la peau de la Terre-Mère, comme chez les *Cadurci* (< **catu-turki* chez P. Y. Lambert, *La Langue Gauloise*, p. 46, éditions Errance, Paris 1995), animal spécialisé encore de nos jours dans la recherche des *tubercules*, avec son groin-« *soc* », notamment des *suilli* « truffes » : « … Les *Cadurci* (Cahors, Quercy) ont une variante très tardive *Caturci* (*Vie de Saint Maxime*). Il est possible qu'il y ait ici une dentale sourde à l'origine, *Ca(tu)turki*, peut-être de **katu-turko* « sanglier de combat » réduit d'une syllabe *–tu-* par « haplologie » (cf. monnaie celtibère *ro-TurCoi* « les « grands sanglier »)… ». Le porc (ou le sanglier) est un animal aussi qui malheureusement, et on ne le sait pas assez, était anthropophage, car il lui arrivait souvent de dévorer des petits enfants ; c'est finalement le thème développé par les légendes qui tournent autour de *Saint Nicolas* (enfants au petit salé) fêté la veille de la fête de *Saint Ambroise* (consécration en tant qu'évêque de Milan, au 7 décembre, mais aussi *natalis* au 4 du mois d'*Aprilis* < **aper* ?).

[87] César-Hirtius, *De Bello Gallico*, livre VIII.

[88] *La Langue Gauloise*, p. 194.

[89] Cette racine se retrouve dans le nom de *Sanctus Urcisinus*, l'ermite qui, avec *Paschasius*, accueille *Saint Séverin* à *Château-Landon* qui revient de Lutèce où il a guéri avec son « manteau » le roi *Clovis* ; toutefois, il existe très souvent une graphie *Urcisinus* alternant avec *Ursicinus*, ou *Ursinus* : *Saint Ursin* est par exemple le premier évêque des Bituriges comme le village d'*Ursins* jouxte *Yverdon* ; sommes-nous vraiment en présence d'un « ours » ou d'une « ourse » avec ses oursons dans la fondation des villes ? C'est possible, mais une contraction *Ur(ci)sinus* avec le « c » devenu une sifflante en bas-latin est aussi possible. Nous penchons volontiers pour cette solution, compte tenu de ce que nous allons apprendre de la fondation des *Mediolanum* par la suite. Nous avons vu aussi la possibilité d'une équivalence du « Bouvier » *Arcturus*. Le fait que les *Hyades* annoncent à leur lever héliaque un moment de « pluie », en raison de leur étymologie à partir d'υειν, *huein*, a pu orienter aussi les premiers hagiographes chrétiens à jouer sur les mots proches d'*urceus* latin « seille, cruche »,

…Un des manuscrits les plus anciens du martyrologe hiéronymien, écrit à la fin du VIIIe siècle, aujourd'hui conservé à Berne, contient plusieurs fêtes au diocèse de Bourges, entre autres celle de Saint *Ambroise*, évêque de *Cahors*, qui apparaît ainsi pour la première fois...

Ambroise, évêque de Cahors, rebuté par la mauvaise volonté de ses ouailles, se retire dans une cellule auprès de la cathédrale. Il accomplit de nombreux miracles, délivre des possédés. Désireux de jouir d'une solitude plus complète, il se cache dans une caverne retirée, sur les bords du Lot, où il s'attache par une chaîne dont il jette la clef dans la rivière, en demandant à son unique confident, l'archidiacre *Agrippinus*[90], de ne révéler sa retraite que si on la retrouve. Trois ans après, toute la ville est en émoi : un pêcheur a découvert une clef dans le ventre d'un poisson. Agrippinus s'empresse d'aller le dire à Ambroise, qui lui permet de révéler sa cachette et ajoute qu'il en sortira seulement si trois cierges qu'on apportera en venant le voir s'allument tout seuls. Ce nouveau prodige réalisé, **on détache Ambroise dont les cheveux et la barbe ont poussé démesurément**, et l'évêque élu à sa place lui permet d'aller où il voudra. Après un court passage à Cahors, Ambroise part pour Rome, puis prend la route de Tours, mais il meurt non loin de Bourges, à *Ernotum*, aujourd'hui *Saint-Ambroix*…

Dès le Xe siècle les reliques de saint Ambroise furent transférées près de Bourges. Une abbaye de chanoines réguliers fondée au XIIe siècle se mit sous son patronage. Un quartier de la ville a gardé le nom de Saint Ambroix.

En 1306, l'évêque de Cahors, Raymond Pauchel, fit édifier une chapelle au-dessus de la caverne du saint. Elle a été détruite pour l'établissement du chemin de fer.

Saint Ambroise est appelé *Ambroise* en Berry et *Ambré* en Quercy…[91]

En dehors de thèmes hagiographiques habituels (la clef) mais qui ont de l'importance parce qu'ils semblent se retrouver dans la mythologie chrétienne celtique (*Saint Cainnech* par exemple), il nous faut relever celui « trinitaire » des « trois cierges », très présent à l'époque de l'hérésie arienne. Comme nous le découvrirons, il est complémentaire de celui de la barbe et des cheveux longs qui sont une marque de la « durée » vécue au-delà du tombeau – caverne - naissance (thème de la « *balma* » à la fois « vagin », utérus de la terre et entrée des Enfers) et donc de l' « immortalité de la peau », puisque les cheveux et la barbe continuent à pousser après la mort : *Ambroise* = grec Αμβροτος, *Ambrotos* « immortel ». *Saint Ambroise* de *Mediolanum* - *Milan* était évêque d'une cité qui allait être occupée par les *Longobardi*, les « Longues Barbes » !

Il est un fait aussi très important que l'on ne souligne pas assez : le nom de *Mediolanum* qui en réfère systématiquement à la « migration » d'un « trop plein » de population, comme celui de la « laie » avec ses marcassins, rentre dans le champ sémantique du contraire de l'*Urbanus*, de l'homme de la « ville » à la « peau lisse » et rasée de près, à la chevelure courte et souvent *crispinus* « coiffée, frisée » (Cf. *Saints Crépin et Crépinien* d'*Augusta Suessionensis* - *Soissons*[92], patrons des « coiffeurs – friseurs »). Le « Migrant » ressemble plus à un *Rusticus*[93] qui laisse pousser librement, comme l'herbe des champs, la frondaison des arbres ou la toison de ses bêtes, sa barbe, sa moustache et ses cheveux.

---

urceolus « seillot, cruchon » : cf. l'expression dans Pétrone, 44, 18 : *urceatim pluebat* « il pleuvait à la seille, à verse ».

[90] Le nom d'*Agrippinus*, « Celui qui naît les pieds en avant », est à rapprocher de *Colonia Agrippinensis* des *Ubiens* (*Cologne*), ville du martyre de la « Petite Ourse » *Ursula*, si liée à la déesse *Artemis* et donc à l'« armoise » (Lire l'étude « Armoise Absinthe » sur le site.).

[91] RPs. Béns. de Paris, *VS*., tome X, pp. 484-485.

[92] A *Soissons*, les reliques de *Saint Sébastien*, le symbole par excellence de l'*Urbanus* et de la peau immaculée, comme un *Verseau* adolescent, sont très vénérées. Le nom des *Suessiones* a subi à partir de la racine **swe-* « propre, à soi », la même évolution sémantique que l'adjectif « propre ».

[93] Même opposition dans la civilisation sémitique entre les fils Gémeaux d'*Isaac*, le *secondus* « glabre » *Jacob*, père de *Joseph d'Egypte* et des douze tribus d'Israël « civilisées », dont le nom conduira au nom du père de *Joseph le Charpentier*, le « Nazaréen », père adoptif de *Jésus* et aux différents *Saints Jacques*, et le *primus Esau*, le pasteur nomade et chasseur qui ressemble à un « chevreau », paradoxalement plus proche par son physique du « Nazir », que sera plus tard *Samson*, *Jean Baptiste* ou *Saint Jacques le Mineur*.

Il y aura donc, à chaque fois qu'il existe un *Mediolanum*, une légende de fondation à base de « peaux velues » ou de toison « à moitié rasées », synonyme d'aboutissement et d'installation avec la création de l'« enclos » (racine **gherdh-* > *Gortona*, *Garten*, *Garden*, *Grad*, *Bellegarde*, *Beauregard*, *Urbs*…) et du milieu « urbain »[94]. C'était le cas pour *Saint Ambroise* des *Cadurci* qui « erre » avant d'arriver chez les *Bituriges* et les *Mediolanum* de la région de *Bourges*. Il y aura donc à chaque fois une dédicace chrétienne qui reprendra ce thème ou un Saint représentatif du *Rusticus*, vêtu de peau de bêtes, ours, taureau, sanglier, etc.., tel *Saint Jean Baptiste*, vêtu de peaux de chameau, très vénéré par les *Lombards* et leur reine *Theudelinde*, jusqu'à la chute de la « Couronne de Fer » de leur roi *Desiderius – Didier*, devant Charlemagne à la « Barbe Fleurie » :

… Il y avait dans la Germanie un peuple fort nombreux qui, sorti des rivages de l'Océan septentrional, vint de l'île de Scandinavie à la suite de grandes batailles et de courses en différents pays, dans la Pannonie, et n'osant s'avancer plus loin, il choisit cette province pour s'y fixer à toujours. D'abord on les appela **Winules** et ensuite **Lombards**. Or, tandis qu'ils résidaient dans la Germanie, Agilmud, leur roi, trouva dans un abreuvoir **sept enfants** qu'une femme de mauvaise vie avait eu d'**une seule couche** ; elle les y avait jetés pour les faire périr. Le roi qui était venu là par hasard fut frappé de surprise et les retournait ***avec sa lance***, quand **l'un de ces enfants saisit l'arme du roi *avec sa main***. A cette vue, le roi, stupéfait, le fit nourrir et le nomma **Lamission**, en annonçant que ce serait un grand homme. Sa probité fut telle, qu'après la mort d'Agilmud, les Lombards le choisirent pour leur roi. Environ à la même époque, c'est-à-dire l'an de l'Incarnation du Seigneur 480, au rapport d'**Eutrope**, un évêque arien, voulant baptiser un nommé **Barba**, dit : « **Barba**, je te baptise, au nom du Père, par le Fils dans le Saint Esprit » (il voulait montrer par là que le Fils et le Saint-Esprit étaient inférieurs au Père), mais tout-à-coup l'eau disparut, et **Barba** se réfugia dans une église. – A peu près dans le même temps, florissaient Saint Médard et Saint Gildard, frères utérins, qui naquirent le même jour, furent consacrés évêques le même jour, et moururent en Jésus-Christ le même jour.—Or, quelques temps auparavant, c'est-à-dire vers l'an du Seigneur 450, Sigebert raconte dans sa chronique que l'hérésie d'Arius était répandue dans les Gaules, mais que l'unité de substance des trois personnes fut démontrée par un miracle remarquable. Un évêque, célébrant la messe dans la ville de Bazas, vit tomber sur l'autel **trois gouttes très limpides, d'une égale grandeur, qui, se réunissant ensemble, formèrent une perle d'une rare beauté**. L'évêque l'ayant mise au milieu d'une croix d'or, les autres perles qui s'y trouvaient en tombèrent aussitôt. Sigebert (453) ajoute encore que cette perle paraît terne aux impies et limpide à ceux qui sont purs : qu'elle donne la santé aux infirmes et qu'elle augmente la dévotion de ceux qui adorent la croix.

Ensuite les Lombards eurent pour roi **Alboin**, homme brave et intrépide, qui fit la guerre au roi des Gépides, dont il défit l'armée et qu'il tua dans la bataille. Alors le fils de ce roi, qui lui avait succédé, s'avança à main armée pour venger son père. Alboin fit marcher son armée contre lui, le défit et le tua ; de plus, il fit captive Rosemonde, sa fille, et l'épousa. Il fit faire, avec le crâne de ce roi, une coupe qui fut entourée d'argent, et dans laquelle il buvait.

En ce temps-là, Justin le jeune gouvernait l'empire ; or, il avait pour général un eunuque, nommé Narsès, homme noble et courageux ; celui-ci marcha contre les Goths qui avaient fait invasion dans toute l'Italie, les battit, tua le roi des Goths et rendit la paix à tout le pays. Pour les services immenses qu'il avait rendus, il eut à souffrir de l'envie des Romains. Accusé à tort auprès de l'empereur, celui-ci le déposa. L'épouse de l'empereur, nommée Sophie, lui fit l'affront de l'obliger à filer avec ses servantes et de lui faire dévider la laine. Narsès fit répondre à l'impératrice : « Eh bien ! j'aurai soin de te filer une toile tellement solide que, dans ta vie entière, tu ne pourras l'user. » Narsès se retira donc à Naples et manda aux Lombards d'abandonner les misérables champs de la Pannonie et de venir en foule s'emparer du sol fertile de l'Italie. Quand Alboin apprit cela, il quitta la Pannonie, en l'an de l'Incarnation du Seigneur 568 ; il entra en Italie avec les Lombards. Or c'était la coutume chez eux de porter la barbe longue ; et une fois, dit-on, que des espions devaient venir chez eux, Alboin ordonna que toutes les femmes déliassent leurs cheveux pour ensuite les faire passer sous leur menton, afin que les espions les prissent pour des hommes à barbe ; de là le nom de Lombards qui leur fut donné dans la suite pour leur longues barbes ; **car barda en leur langue signifie barbe**. D'autres disent que les Winules étant sur le point de se battre avec les Vandales allèrent trouver un personnage qui avait l'esprit de prophétie, afin qu'il priât pour qu'ils

[94] C'est la raison pour laquelle, le pape ou l'évêque de *Langres*, le « fêtard » *Lingon*, *Saint Urbain*, le *pontifex* du « Nectar », est vénéré comme patron des « Clos » ou des Caves « fermées » des vignerons, notamment en Alsace ou en Moravie. Un lien semble aussi établi avec la « Grande Ourse » puisque *Langres* est la gauloise *Andematunnum* « Grande Ourse » et que *Saint Urbain* est très vénéré aussi à *Andlau* en Alsace, dans l'abbaye de *Sainte Richarde*, construite lors de la révélation à l'impératrice du site par une Ourse avec ses oursons.

fussent vainqueurs et qu'il les bénît. D'après le conseil de sa femme, ils se placèrent vis-à-vis la fenêtre à laquelle il se mettait pour prier tourné vers l'Orient, et ils commandèrent à leurs femmes de se faire passer les cheveux autour du menton. Quand ce personnage ouvrit sa fenêtre, il s'écria en les voyant : « Qui sont ces Lombards ? » Et sa femme ajouta que la victoire resterait à ceux auxquels son mari avait donné ce nom. Etant entrés en Italie, ils se rendirent maîtres de presque toutes les villes, dont ils massacrèrent les habitants. Ils restèrent trois ans autour de Pavie pour en faire le siège, enfin ils s'en rendirent les maîtres. Or, le roi Alboin avait juré de tuer tous les chrétiens. **Il allait entrer dans Pavie, quand son cheval tomba sur les genoux, malgré les coups d'éperon qu'il lui lançait dans les flancs, et l'animal ne put se relever qu'après que le roi eut rétracté son serment, selon l'avis d'un chrétien. Les Lombards étant entrés dans Milan, toute l'Italie fut subjuguée en peu de temps**, à l'exception de Rome et de Romanila, qui reçut ce nom parce que c'était comme une autre Rome et qu'elle était toujours restée unie à Rome.
[…]
Enfin, un roi des Lombards, du nom d'Adalaolh, accepta la foi de Jésus-Christ, et fut baptisé. Theudeline, reine des Lombards, chrétienne fort pieuse, fit construire un magnifique oratoire à Moditia. Ce fut à elle que saint Grégoire adressa ses dialogues. Son mari Aigiluphe, qui fut en premier lieu duc de Turin, puis roi des Lombards, fut converti à la foi par elle, et elle lui fit obtenir la paix avec l'empire romain et l'église. La paix fut conclue, entre les Romains et les Lombards, le jour de la fête de Saint Gervais et Saint Protais, et ce fut la raison pour laquelle saint Grégoire établit qu'on chanterait à cette fête, à l'Introït de la messe : Loquetur Dominus pacem, etc. Et à la fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste, la paix et la conversion des Lombards furent plus amplement confirmées. Theudeline avait en saint Jean une dévotion particulière, car elle attribuait à ses mérites la conversion de sa nation ; elle fit donc construire l'oratoire dont il a été parlé plus haut, à Moditia, et il fut révélé à un saint personnage que saint Jean était le patron et le défenseur de ce peuple…. »[95]

Ce texte est d'une extrême richesse. Tout d'abord le nom de l'évêque arien *Eutrope*, baptisant un nommé *Barba* : le hasard est impossible ; c'est trop criard ; en effet un *Saint Eutrope* est le patron de *Mediolanum-Saintes*, son premier évêque ! Le problème des Ariens[96] devra être approfondi dans ce sens, car il est à la base de la lutte à *Mediolanum-Mil*an entre *Saint Ambroise* (le troisième évêque de *Mediolanum-Saintes* s'appelle aussi *Saint Ambroise*) et les deux évêques *Auxence*.

L'arianisme posant comme base essentielle la nature « humaine » du Christ, nous avons la référence directe au problème de son « immortalité » divine, la référence tout d'abord au θανατος et à l'αθανατος, *thanathos – athanatos* qui donne son nom à Saint « Athanase », pourfendeur des Ariens, détenteur du manteau d'immortalité de *Saint Antoine-Déicole*, fêté le 2 mai, au printemps de la vie (lever du *Taureau* et des *Pléiades*), alors que S*aint Ambroise d'Agaune* l'est, six mois jour pour jour (coucher du *Taureau* et des *Pléiades*) au début de la saison des « morts », le 2 novembre, et ensuite à l'αμβροτος–αμβροσιος, *ambrotos-ambrosios* !

L'arianisme, dans sa théologie chrétienne, est la négation du chiffre « Trois », et donc de tout symbole « Trinitaire » de la « Traversée » baptismale (cf. l'ambroisie « haute de trois palmes »). Voilà pourquoi l'Eglise et *Saint Re**medius** – Rémi*, dont une partie du nom apparaît dans ***Medio**lanum*, ont tant soutenu le roi des *Francs*, dans sa lutte contre les autres Germains envahisseurs et plus tard *Charlemagne* vainqueur des *Lombards*. Deux noms viennent alors à l'esprit :

[95] Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, tome II, *loc. cit.,* p. 424, sqq.
[96] Le nom d'*Arius* évoque le dieu grec *Arès*, dieu sanglant très ancien qui semble être à l'origine un dieu « boucher », « sacrificateur » de prisonniers de guerre ou de premiers-nés, lors de la sédentarisation ou de l'installation du campement, après le partage des « dépouilles » et du butin de la chasse ou de la bataille, « sacrificateur » peut-être par l'écorchage des peaux aux pouvoirs de revêtement multiples, compte tenu du nom du « chêne-liège », l'arbre écorché en permanence, le dorien αρια, *aria*. Le nom de *Mars* ou de *Mamercus* (voir la légende de *Mamercus* et de *Septimus Marcellus*) serait alors proche de cette sémantique.

- Celui de ***Durocortorum – Reims***, « l'Enclos de la « Peau – *cortex* », capitale de la Cité des « *Remi* – Premiers », Gaulois restés fidèles à *Rome* dès César ; la ville sera donc consacrée par le baptême du « Premier » des Mérovingiens non Ariens et par la « Traversée » définitive vers un Autre Monde, celui du « Christianisme Romain » : le pouvoir des Rois « à la fleur de lys » de donner une nouvelle « Peau » exempte de « *scrofulae* – écrouelles » date de ce moment, avec un moment fort, celui de la guérison par le toucher de la main du roi, comme un rappel du geste du septième enfant « lombard », le « Marcou » *Lamission* saisissant la « lance – fleur de lys » avec la « main ». Le jour de la fête de *Saint Marcou*, le 1er mai, est fêté un autre Mérovingien, constructeur avec l'abbé *Saint Ambroise* de l'abbaye d'*Agaune* : il s'appelle *Saint Sigismund* « Celui qui a le pouvoir de vaincre dans la Main », roi des Burgondes, martyrisé avec sa famille par les Francs d'une manière qui se rapproche du jet des « sept enfants » dans l'abreuvoir ; en effet, il fut jeté, selon certainement un rituel indo-européen (comme le héros *Palamède* « Celui qui guérit la peau » chez les Grecs), dans un « puits » à *Coulommiers*, chez les *Aureliani* d'Orléans, ville rendue célèbre plus tard par la Pucelle *Jeanne d'Arc* de *Domrémi*, qui sauvait ainsi la « Fleur de Lys » et *Carolus – Charles*, le « Septième » du nom !

Parce qu'un *Saint Apollinaire* (en réalité : reliques de *Saint Apollinaire* réfugié chez les « Malades de la Peau », les « Lépreux » dans la ville qui remplaça aussi *Rome*, au moment des invasions, *Classis - Ravenne*) fut martyrisé à *Reims*, retenons alors qu'il existe un dieu gaulois de la « peau qui repousse sous forme de poils ou de barbe », c'est *Apollon Grannus*, « Libérateur des Chaînes », qui donnera un nom a diverses stations thermales, dont *Aquae Grannae*, *Aix-la-Chapelle*, future capitale de la « Barbe Fleurie » et *Andesina* « Grand Liens, Chaînes » - *Grand* dans les Vosges, sanctuaire où une légende de Charlemagne est toujours présente et où les liens avec la « fleur de lys » sont encore évidents : il suffit de visiter l'église (peintures fleurdelisées) et d'étudier le culte à la bergère - fileuse *Sainte Libaire*[97], qui se positionne face à l'empereur *Apostat – Usurpateur* couronné à Paris « *Julien* ». Elle annonce la « Libération » de la France de l'esclavage (comme *Apollon* ou *Diane* délivre les esclaves) et de l'usurpateur anglais (qui revendique aussi la « fleur de lys »), par *Jeanne d'Arc*, née près de là à *Domrémi*.

- Le deuxième nom est naturellement ***Medio****lanum – Milan*, là où *Constantin* décréta son « Edit » permettant le « Christianisme Romain ». *Milan* sera bien avant *Ravenne* une des capitales de l'empire romain et précédera *Constantinople*. C'est ainsi que tout en affirmant le pouvoir spirituel du pape à Rome, Constantin basculera presque définitivement le pouvoir temporel de l'empire romain à la limite de l'Orient.

Notons ensuite dans le texte, comme une suite logique au thème du pouvoir des empereurs, puis des rois de guérir les maladies de la peau (Constantin fut atteint lui-même par la « lèpre » : lire la légende des enfants à « saigner » pour le guérir) que c'est le « septième enfant » gémeau d'une femme de mauvaise vie, d'une « truie » qui deviendra roi des *Lombards*, de ce peuple des *Winnili* « Poilus » venu du « *Septentrio* ». Or les « sept enfants » avaient été immergés dans un abreuvoir, comme *Sainte Thècle*, lorsqu'elle se baptise au milieu des « phoques », dans une piscine (voir plus loin la dédicace de la première basilique

[97] Liens naturellement aussi avec *Dionysos Liber Pater*, *Saint Denis* (*Saint-Denis-en-**France***), et l'emblème des Rois de France : *Dionysos* fut élevé par les « *Scrofulae* – Laies – Coches – Hyades ». Référence donc à la « bergère » *Sainte Geneviève* et à sa découverte grâce aux « sangliers » d'un four à chaux et à « plâtre » permettant la construction de la première abbaye. Référence aussi, dans la légende de *Catuliacum* (**Kat-uliacum* <racine **wel-* ou *Katu-liacum* <racine **pel-*) aux céréales qui poussent et qui seront coupées comme une *lana* – toison, sur le corps du Saint, dans la « Plaine – Saint-Denis » (*planum* > *lanum*).

de Milan). La référence est clairement affirmée pour le chiffre « sept » et l'enfant « fleurdelisé », guérisseur des écrouelles. Ce *Lamission*[98] était un *Marcou*, Saint fêté au lever du *Taureau* ! Il porte un nom peut-être issu d'une racine **lem-* « peau ». Mais ce nom est aussi en liaison avec la « Lance » si liée à la « Main » qui apparaît dans les mythologies celtiques de *Lug Lamfada* (Lug « à la longue Main lançant la Lance »), des enfants de *Tuirenn* (la lance « *Luinn* » du « roi de Perse » et de la Peau nourricière des « sept porcs » immortels) que nous allons aborder, notamment à partir de la racine **g*^{w}*el-* « lancer » initiatrice du nom de *Bellovese* fondateur de *Milan*, M*ilan des Insubres* qui plus tard, alliés des *Gésates*, des « Hommes de la Lance gauloise », venus de la Gaule Transalpine, tombera devant la « lance » de *Scipion* et le « cheval » de *Marcellus* Romains. Et si la « Fleur de Lys » était la « pointe de cette « lance » ?

Quant à *Mediolanum - Milan*, toujours dans le texte de la *Légende Dorée*, le lien est encore souligné d'une part avec la *lana* « laine » de *Narsès*, selon un rite qui rappelle *Héraclès* et le rouet d'*Omphale* (cf. *Mediolanum = Omphalos*), qui pour se venger fera appel aux « Longues Barbes » et d'autre part avec la *barda* et *Saint Jean-Baptiste*, si vénéré par les hommes à la « toison » ; ce lien entre *Jean-Baptiste* (thème de la peau de bête et de l'agneau) et la « laine » se retrouve, en Languedoc à *Piscenae - Pézenas*, et à *Pézène-les-Mines*[99], sur la *Peyne*, réputée pour sa « laine » au temps gallo-romain).

Enfin ce qui est le plus important, c'est finalement la référence à un signe du ciel, à une sorte de *labarum*, qui interdit au cheval d'*Alboin*, à la manière de la *Conversion de Saint Paul* sur le *Chemin de Damas*, de se relever tant qu'il n'a pas annulé son serment de destruction des chrétiens. Nous avons là une reprise toute simple de l'*Edit de Milan* de *Constantin*. Et une évocation plus lointaine de la chute par les Romains de la *Mediolanum* gauloise, lors du combat singulier, du duel « à cheval » gagné par *Marcus Marcellus*[100], au nom prédestiné (**marku-* en gaulois « cheval »), sur le roi celte soutenu par la Cité gauloise des *Gésates* (*gaesum* en gaulois « lance »).

Charlemagne, plus tard, cet empereur à la « barbe fleurie » comme une toison » qui se coupe et repousse, en réduisant le roi *Didier* et en s'emparant du royaume « lombard », sait pertinemment ce qui l'attend. La « barbe » est le signe de la force et de la victoire. Ne laisse-t-on pas encore maintenant pousser sa barbe en attendant un succès ? Le terme « fleurie » est

---

[98] Le fils d'*Héraclès* et d'*Omphale* qui se revêtait de la « peau de lion » indéchirable justement, du héros pendant qu'il filait comme une femme, s'appellait *Lamos* ! *Lamos* « le Ramolli » (comme l'avait été *Héraclès* sous le joug de la reine) est aussi le nom du roi des Lestrygons anthropophages (voir l'Odyssée) habitant la région de *Formies* en Italie. Il existe aussi un grec λεμμα, *lemma* « pelure, peau » ! Cf. plus loin le nom du bourreau *Héraclius*, converti par *Saint Alban* à *Veru**lamum*** ! *Lemma* est de la famille de λεπις, *lepis* et λεπος, *lepos*, qui conduira à λεπρα, *lepra* « lèpre » dont était atteint *Constantin* selon la légende. Racine **lep-* « indiquer, peau, pierre », J. Pokorny, *IEW*., pp. 677-678, qui pourrait bien être à l'origine à *Grand* de la marque du *Labarum* « par ce signe tu vaincras ». Si le nom de *Lamission* est celtique, il vient de **pel-* « plat » > *palma*, *lam* « main » (J. Pokorny, *IEW*., p. 806) ; s'il est germanique, il vient alors, comme *Lamos*, d'une racine **lem* (J. Pokorny, *IEW*., pp. 674-675) « déchirer les chairs molles, dévorer » (le contraire de la peau dure du Lion de Némée) qui conduit aussi bien au grec λαμια, *lamia* « requin » (voir plus loin l'étude du *porcus marinus* et de l'*homo marinus*) qu'au monstre latin dévoreur de chair humaine *lamia* et aux *lemures* « esprit de la nuit » ; sous *1**lem-* vieux haut allemand, vieux saxon *lam* « à la chair molle, boiteux », vieux irlandais *ro-lamethar* « il ose, il s'aventure », sous *2**lem-* breton *lenv* « plainte, lamentation ». Un compagnon (neveu) d'*Héraclès*, « dépouilleur » s'appellent Ιολαος, *Iolaos*, une amante Ιολη, *Iolè* à l'origine de la mort du héros par la tunique de *Déjanire* jalouse. Des « vêtements amples »dans une autre légende la sauvent d'une chute des remparts d'*Oechalie* (racine **wel-* « toison » ?).

[99] Cf. aussi *Sainte Pézenne-Pécina, Pazanne*, à Niort, chez les *Pictons*, fêtée le 25 juin !

[100] La sœur de *Saint Ambroise* se prénomme *Marcelline*, un autre frère s'appelle *Satyre*.

d'ailleurs fort approprié, car « refleurir » en grec se dit αναθαλω, *anathalô* et le premier évêque de *Mediolanum – Milan*, la ville à la « toison mi-coupée », après *Saint Barnabé*, s'appelle *Saint Anathalon*.

Il est à remarquer que cet ensemble est associé à la « Victoire » sur l'arianisme (racine ***segh-** « vaincre » : cf. déjà la conversion des *Burgondes* par son roi *Saint **Sigis**mond*, fondateur d'*Agaune* avec *Saint Ambroise*, fêté la veille de *Saint Athanase*, le jour de la *Saint Marcou*, le 1er mai) et donc à la victoire de l'« immortalité divine », du signe de la « Trinité », de la « fleur de lys », de la victoire de Clovis, le « **Su**cambre » sur l'ultime comte romain ***Sy**agrius* « Porc sauvage », à la bataille de la *civitas* des ***Su**essiones* [101] et sur les Mérovingiens ariens ? La fondation d'*Agaune* sur les reliques du centurion très « Martien » *Saint Mauortius – Mauritius*, devient donc le symbole de la victoire sur l'*Arianisme*, provoqué initialement par le prêtre *Arius* et donc de la victoire sur la « Lance » d'*Arès – Mars*.

Cette volonté de ressusciter l'empire romain par *Charlemagne*, empire soumis très longtemps aux tension de l'hérésie d'*Arius*, ne s'accompagnait-il pas d'une sorte de mimétisme avec *Constantin* ? Ce choix d'*Aix la Chapelle*, où était vénéré *Grannus* (*granos* « barbe » en gaulois) est vraiment criard : il est le résultat d'une volonté religieuse qui fera de Charlemagne comme cela avait été le cas de Constantin un « Sanctus ». Son iconographie est fort claire : il n'est pas représenté comme un *Mars*, mais comme un *Saint Maurice* ou tel le « comte » de *Pépin le Bref*, *Saint Gengoux* (présent à *Andesina - Grand*), avec une croix et le bouclier de la foi ! La ville d'*Aix-la-Chapelle* devint une ville de consécration des empereurs (un exemple : *Frédéric II*).

[101] La encore la légende peut rejoindre l'histoire, car *Syagrius* signifie le « chasseur de sanglier » ou tout simplement le « sanglier » et il est battu à *Soissons*, cité des *Suessiones* ! En le battant, Clovis ne prend-il pas en charge la « fleur de lys ». Aurait-elle figuré sur le célèbre vase-chaudron de *Soissons* ?

Chapitre XI Ambrosia, l'Hyade, et la fondation des Mediolanum

Milan fut fondé par ***Bello**vese*[102], neveu d'*Ambigatus*, alors que son frère *Segovese* partait en direction de la *Forêt Hercynienne*, la célèbre Forêt de « Chênes » qui s'étendait jusqu'à l'Europe Centrale, où rayonnaient donc des sangliers friands de « glands » (*balanos* en grec) et tout autant d' « urus », de « taureaux et de vaches sauvages » ; le nom d'*Europe* enlevée par le *Taureau Zeus*, par ailleurs dieu du « Chêne », dans la mythologie grecque, prend alors tout son sens : le « taureau » *Urus* ne va pas sans le « sanglier » *Eber*. Nous avons lu précédemment l'épopée de ces Gaulois traversant les *Taurini* et le « joug » de la « chaîne » des Alpes, après avoir soutenu les « *Porci Marini* », les *Phocéens* ; nous avons insisté, à ce moment là, sur la « traversée mythique » de tout élément naturel ou quasiment « surnaturel » grâce à l'intervention des dieux.

La racine primitive *g^w*el-* « jaillir, propulser, lancer, plonger » à l'origine de l'épithète de *Bellovese*, qui détermine aussi bien l'eau pure jaillissante (> **kwel-* > *die Quelle* « source » en germanique) et le plongeon - bain (*balneus*) des mammifères marins qui vivent dans « Deux Mondes », le chêne soumis à la foudre et le « gland », voire la maladie et la mort « lancées » par les dieux « frappant » les mortels (*atbail* en vieil irlandais), est très importante dans l'ensemble du monde indo-européen.

La plupart des dieux « immortels » sont liés d'une manière ou d'une autre, à la symbolique du « jet propulsé » et de l'« arme de jet », qui permet de transporter et de traverser, de passer d'un Monde à l'Autre,

- qu'elle soit source d'eau vive « jaillissante », (dieux de l'eau : cf. le « Trident » de *Poséidon – Neptune*) et le feu des volcans (*Héphaistos – Vulcain*) ou sperme créateur (*Ouranos – Caelum* par la serpe *harpè* de *Kronos – Saturne*) ou le sexe – gland - *balanos* gonflé (celui d'*Héphaistos* face à la « lance » d'*Athéna*),

- qu'elle soit « Foudre » (*Zeus - Jupiter*), arc et flèches (Sagittaires : *Héraclès – Hercule*, *Apollon* et *Artémis - Diane*, *Belenos Gaulois*, *Eros - Cupidon* et *Aphrodite – Vénus*,

- qu'elle soit Parole Ailée (*Hermès – Mercure*, *Belenos Gaulois* à *Aquilée*, devenu *Saint Hermagoras*, le premier évêque après l'*Eu-Angelos* « Evangéliste » *Saint Marc*) ou le Filin d'ambre lancé de la Bouche du Maître à ses disciples (*Mercure - Lug* et *Héraclès - Ogmios* Gaulois),

- qu'elle soit Fronde et Pierre (*Balor* et *Lug* Celte), ou Hache lancée puis Lance elle-même (*Arès – Mars*, *Bellona* Gauloise, *Lug Gaulois*, et *Athéna – Minerve* = la Gauloise *Belisama* = la Pensée Technicienne Lancée et Transmise).

Le christianisme à *Mediolanum – Milan* reprendra le thème de la « Lance » de *Bellovese* en installant ses premiers lieux de culte dédiés à *Sainte Thècle* et à *Sainte Marie Majeure* sur un temple de *Minerve* qui avait repris le culte de *Belisama* ou de *Bellona*. Cette dernière épithète n'a rien à voir au départ avec le latin *bellum* « guerre » issu de la racine **dwel-* « duel », mais signifie en gaulois « Celle qui lance, touche à mort » ; elle deviendra

[102] Même racine *g^w*el-* > **bel-* « lancer » que le grec ***amphiballos*** = *caracalla* « manteau qui protège des armes de jet » et donc qui « maintient en vie » ; voir plus loin la mythologie de *Saint Alban de Verulamium* et la « traversée de la rivière »), neveu d'***Ambigatus***, « Roi Guerrier des Deux Mondes », donc « Roi des Vivants et des Immortels », des *Bituriges* (racine **gwit-* « vivre » + *rix* « roi »).

donc, par sa fonction de « lanceuse », le parèdre du masculin *Mars*, notamment de *Mars Segomo* chez les Gaulois, comme *Bellovese* « Bon, Capable à la Lance » est le frère de *Segovese* « Capable de Victoire », à moins que *Segovese*, comme *Segomo*, soit à rapprocher des racines **səg-* > **seg-* « chercher à atteindre » ou « couvrir » qui conduisent d'une part au latin *sagitta* « flèche » d'autre part au gaulois *sagum* « manteau protecteur des traits »[103].

Il en est de même pour le nom des *Segusiavi*, peuple de la Cité gauloise qui eut une nouvelle capitale avec *Lugdunum*, la « Forteresse du dieu Lug », ce *Lug* qui était appelé par les Irlandais *Lamfada* « à la longue main », équivalent du celte *Verulamium*, car il tenait la « Lance », comme il est figuré en « Mars » sur une pièce primitive de monnaie lyonnaise. Nous reviendrons largement sur ce dieu « blanc comme la *lux* – lumière » (racine **leuk-*), équivalent du latin *albinus* et *albanus*, qui se retrouvera dans le nom de l'empereur romain *Albinus*, vaincu à *Lyon* par *Septime Sévère* et dans *Saint Alban*, au « manteau immortel », le patron de *Verulamium*[104] en Grande-Bretagne.

Belisama sera aussi une déesse de la « Pensée jaillissante à la naissance » comme le fut *Athéna* et sera naturellement associée aux *Matronae*, très présentes dans les inscriptions gauloises de Milan. C'est *Belisama* qui préside à la source de la *Matrona – Marne*, où non loin de là était vénéré le dieu « Porc » *Moccus*. A noter aussi la première basilique de *Milan*

---

[103] Ne pas oublier non plus que beaucoup d'armures antiques destinées à la protection contre les armes de jet étaient façonnées à partir de cuirs, de peaux et de toisons.

[104] … Il paraît qu'Alban était romain et même issu d'une famille distinguée. Il naquit à Verulam, qui fut pendant des siècles une des plus considérables villes de la Grande-Bretagne…
Saint Alban, encore idolâtre, cacha dans sa maison et traita avec beaucoup d'humanité un ecclésiastique qui avait pris la fuite pour se soustraire aux perquisitions des persécuteurs. Cet ecclésiastique est nommé **Amphibalus** par quelques auteurs... Alban devint chrétien en fort peu de temps…

Cependant le bruit se répandit qu'un des prédicateurs de la religion chrétienne était caché dans la maison d'Alban. Le gouverneur y envoya des soldats pour s'assurer la vérité du fait ; mais l'ecclésiastique ne s'y trouva point ; le saint l'avait fait évader secrètement, **et avait changé d'habit avec lui**, afin qu'on ne le reconnût point, et qu'à la faveur de ce déguisement, il pût porter à d'autres la bonne nouvelle du salut. **L'habit de l'ecclésiastique dont il se revêtit était une de ces longues robes que les anciens appelaient caracalla**(1)

(1) La caracalla était une longue robe à peu près semblable à l'habit de nos moines. Elle avait quelquefois un capuchon ; d'autres fois elle n'en avait point. Cet habillement était originairement gaulois. Antonius Basianus, fils de l'empereur Sévère, en introduisit l'usage à Rome, ce qui le fit surnommer Caracalla…

Thomas Walsingham rapporte que **la caracalla de saint Alban, faite de laine**, se gardait à Ely dans un grand coffre qui fut ouvert en 1314 sous le règne d'Edouard II ; il ajoute que la partie supérieure de cette robe paraissait encore teinte du sang du martyr, et que ce sang était aussi vermeil que si l'on venait de le répandre.
…

Alban… se présenta sans crainte aux soldats. Ceux-ci le lièrent et le conduisirent au juge, qui était alors à l'autel pour offrir un sacrifice à ses idoles. Quand le juge le vit, il entra dans une grande colère sur ce qu'il s'était revêtu de l'habit de l'ecclésiastique pour prendre sa place : ayant ensuite ordonné qu'on le traînât devant les images de ses dieux, il lui dit : Puisque vous avez eu la hardiesse de cacher un sacrilège et un blasphémateur, vous souffrirez le supplice qui lui était destiné, si vous refusez de participer aux cérémonies de notre religion. ». Le saint répondit sans s'émouvoir, qu'il n'obéirait jamais à un ordre semblable. Le magistrat lui demanda ensuite de quelle famille il était. Alban : « A quel dessein m'interrogez vous sur ma famille ? Si vous voulez savoir quelle est ma religion, je suis chrétien. » Le magistrat : « Quel est votre nom ? » Alban : « Je me nomme Alban et j'honore le seul vrai Dieu…
Le magistrat le condamna à être décapité…
Le bourreau se convertit à la vue du miracle de la traversée de la rivière à pieds secs (la Coln ?) par tous les assistants, alors que le saint allait au supplice (décapitation). Il s'appelait **Héraclius** ou Araclius. Une source jaillit à l'endroit de son martyre.
Le prêtre qui les avait instruit fut lapidé à Rudburn, à trois milles de la ville de Saint-Alban. Geoffroi de Monmouth et d'autres auteurs le nomment **Amphibalus**, mais Ussérius conjecture qu'il s'appelait **Caracalla**, du nom de son habillement… (D'après l'abbé Godescard, *VS*., tome VI, p. 370, sqq., chez Gauthier frères, Paris-Besançon 1835).

dédiée à *Sainte Thècle*, la « compagne » de *Saint Paul*, qui « se lance, se jette, plonge » (même racine *g^wel- > *balneus* « bain »), comme une « sirène », au milieu des « phoques » pour être baptisée lors de son martyre. Fête à l'équinoxe d'automne, le 23 septembre, un jour avant la fête de *Saint Anathalon*, le premier évêque de *Milan* après *Barnabé*.

L'apôtre *Barnabé* s'était appelé primitivement *Joseph*, ce que l'on a totalement oublié ; or *Joseph* en hébreu signifie « Celui qui ajoute, fait croître ». Le verbe grec *anathalô* signifie la même chose : s'il existe un élément de la Nature et du corps des mammifères qui n'arrête pas de grandir, de pousser comme l'herbe et les « fleurs » des prairies, depuis la naissance jusqu'à la mort (cf *Joseph* à la naissance du *Christ* et *Joseph d'Arimathie* à sa mort), c'est la toison, le poil et la peau. *Athéna* est la déesse par excellence de la « toison » tissée et même des *Argonautes* et de la *Toison d'Or* ! Plus précisément le verbe αναθαλω, *anathalô* signifie « porter à nouveau du fruit, repousser » : il correspond exactement au thème développé par les *Mediolanum*, traduisant « l'*ambrosia* », la « Peau de Porc » donnant l'immortalité qui repousse chaque matin quand elle a été consommée. Le nom d'*Anathalon* donc peut être aussi considéré comme la définition même du gui, guérisseur par excellence des écrouelles, qui « repousse à la cueillette » présidée par deux « taureaux » blancs, « refleurit », définition aussi de ses fruits qui entrent en maturité, à l'équinoxe d'automne, sous l'ancien coucher héliaque du *Taureau* et des *Hyades*, véritable commencement de l'année celtique.

.

Une racine **med-*, issue de **me-* « mesurer », signifie « atteindre une cible », une autre proche **medh-* « ajuster une position » : elles ont pu aussi contaminer la sémantique de *Mediolanum* ; on le comprend volontiers quand on aborde un épisode de la Vie de *Saint Barbat* que nous allons relater dans quelques lignes, épisode où les « Longues Barbes » que sont les *Lombards* de *Milan* tirent avec leurs flèches sur une « peau » accrochée à un arbre qui n'est autre qu'un « chêne », pour en exprimer toute sa substance « vitale ».

Apparemment, *Mediolanum* traduit par « Plaine du Milieu », bien qu'à la sémantique finalement très proche de la vérité par son côté « ambivalent », n'était pas compris ainsi par les Anciens, dont *Claudien* ou *Sidoine Apollinaire*, qui voyaient en *Mediolanum* un site où était vénéré tout un ensemble de symboles créés par la « peau de sanglier » : la « peau » de l'animal des guerriers et de *Mars-Toutatès*, était source d'« immortalité » et guérissait des maladies de la peau, notamment des « scrofules » ; mais tendue, comme à *Avaricum*, sur les remparts, entre les tourelles, elle devait faire office, grâce aux soies, de blocage des pointes d'armes de jets[105]. *Mediolanum* serait donc plus proche de **med-* « mesurer, soigner, garantir la santé et la vie » que de **medh-* !

---

[105] … *Totum autem murum ex omni parte turribus contabulauerant atque has* ***coriis intexerant***… « Ils avaient garni toute l'étendue de leurs murailles de tours reliées par un plancher et protégées par des peaux. » (J. César, *BG*., Livre VII, 22, *trad*. L.A. Constans et A. Balland, col. Les Belles Lettres, Paris 1995).Le latin *coriis* « peaux » (cf. *cortex* même racine) rappelle étrangement le nom gaulois de *Reims* : *Durocortorum*. Ce thème des « tours protégées par des peaux » est à rapprocher de celui du martyre de *Sainte Barbe-Barbara* (cf. grec βερβεριον, *berberion* « vêtement grossier », lire aussi la légende de *Saint Barbatus*), qui enfermée dans une « tour », sera exécutée par son père *Dioscore* (nom qui évoque les feux des *Dioscures*, sous l'orage, les feux de *Sainte Hélène*, *feux Saint Elme*) ; or celui-ci sera frappé par l'arme qui frappe le « chêne » et les animaux qui se réfugient et se nourrissent sous ses frondaisons, les sangliers, par la « foudre » de *Zeus* ! Un rapprochement s'impose avec la « Tour de Barbe Bleue » ! Il existait au Pays de Galles, une forteresse appelée *Dinas Emrys* = *Dunum Ambrosii* « Forteresse d'*Aurelius Ambrosius* », l'oncle du roi *Arthur* (liens particuliers de l'« ambroisie des abeilles » avec l'« *Ours – Artos* », à l'origine du nom du roi), dont nous aborderons le « Ver Sacrum » dans quelques lignes ; la légende dit que le roi traître *Vortigern* avait voulu y construire une « tour » mais qu'elle s'effondrait chaque nuit. C'est lors de cet épisode que *Myrdin – Merlin* « Forteresse de la Mer » apparaît, pour la première fois, dans la légende d'*Ambrosius* qu'il va conseiller, en indiquant la raison de la chute de la « tour » :

… Mediolanum : … *Nach Claudianus zu medius paneg. De tertio consulatu Honorii 128-130 (a. 396)* : Cum tu genitoris amico / exceptus gremio mediam veherere per urbem) und lana (wäre gall. Vlana !) wolle (*epithalam de nuptiis Honorii Aug. 183-184) (a. 398)* : Continuo sublime volans ad moenia Gallis / condita, lanigeri suis (*cult des ebers in Mailand*) ostentantia pellem / pervenit). *Cf. Sidon. Apollinaris epist. 7, 17, 2, v. 20* : Et quae lanigero de sue nomen habent ?…[106]

Le nom latin *lana* « toison » utilisé (issu de **uelana*, racine **wel-* « tourner ») est confondu par erreur (?) avec le gaulois *–lanum* « plein, plaine d'abondance », alors que nous avons une coupe possible en **Medi-ulanum* ! Isidore de Séville donne un nom gaulois *linna* signifiant effectivement « manteau », *lenn* en vieux irlandais[107] ; mais l'erreur phonétique, s'il y a vraiment erreur, s'accompagne-t-elle d'une erreur sémantique, alors qu'un autre mot apparaît provenant d'une racine **pel-* très productive, le latin *pellis* « peau », à l'origine justement du gaulois *linna* ?

L'instauration des *Mediolanum* est certes liée à l'idée de « trop plein de population », dépassant le « milieu », la « mesure » et provoquant le *Ver Sacrum*, et aussi à l'idée de « plénitude »[108] : *plenus* en latin, *lan, lin*, en celtique, *viel* en allemand transcrit *phil* par exemple dans *Sanctus Philibertus*[109] ; nous noterons aussi que la racine **pel-*, **plə-*, **pleu-* conduit à *pluri-* et à *Ploutos* et pourquoi pas à un gaulois ou celtibère **(p)lo-r-*, **(p)lau-r-* « riche, abondant » d'où le nom des différentes villes celtes *Laurum* en Ibérie et en Germanie (*Lorsch*, nom équivalent au germanique « Fulda ») et naturellement de *Saint Laurent*[110], venu d'Espagne. L'instauration des *Mediolanum* est donc liée à celle de « multitude qui dépasse la mesure »[111] ; mais cette multitude de populations végétales, animales et humaines obtenue

---

elle est provoquée par le combat sous les fondations de « deux dragons ». Il est fort possible aussi que le procédé de protection du *murus gallicus* qui a pu être utilisé aussi en celtique insulaire, ait été repris par les *Longobardi* ! César dans le même passage souligne de plus que les *Bituriges* étaient d'admirables « sapeurs », en raison de la richesse des mines de fer : nous retrouvons alors le thème de la « tour souterraine » ou reliée par un souterrain, dans la mythologie grecque de *Danaé* auquel Zeus, dieu de l'orage et de la lumière, rend visite sous la forme d'une pluie d'or, une pluie d'*Hyades* ?… De cette visite en effet naîtra *Persée*, dont le nom évoque les *Parsa* « Perses », nom formé possiblement à partir de **perk-* « porc » : voir plus loin la note et le jugement de *Bernard Sergent* sur la « viande impure » chez les Perses et les Hébreux. Il semble que le thème de la tour et de la forteresse, y compris dans les anthroponymes, soit directement lié à celui de l'emprisonnement ou de l'envoûtement : *Merlin* lui-même sera retenu prisonnier, par la Dame du Lac, *Viviane*, dans son « château ».

[106] Cité par A. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, *ACS*., Tome II, pp. 497-498 Akademische Druck – U. Verlagssanstalt Graz – Austria, 1961.

[107] Xavier Delamarre, *DLG*., p. 203.

[108] J. Pokorny, *IEW*., p. 798, sqq.

[109] Le Saint de l'île aux « salines » d'*Heri Monasterium*, *Noirmoutier*, vénéré là où se réfugièrent ses reliques, à *Tournus*, au pays de *Saint Valérien*, compagnon de *Saint Marcel*, martyrisé à *Cabillonum – Châlons-sur-Saône* (*Soukonna*, la « rivière au sanglier » <**suk-*), devant le dieu gaulois « distributeur » *Baco* (< **bhag-* « nourrir, manger » > p*hagein* en grec) dieu aussi de la « peau de porc salée et immortelle », le « lard – *bacon* » ! *Saint Marcel*, comme trois autres du même nom, est fêté le 4 septembre, la veille de la deuxième fête de *Saint Taurin d'Evreux* et de *Saint Taurin d'Auch*, au lever du « Bouvier » *Arcturus*. La première fête de *Saint Taurin d'Evreux* était célébrée le 11 août, le lendemain de celle de *Saint Laurent* (*Panisperna* « Pain et Jambon »).

[110] La cathédrale de *Châlons-sur-Saône – Cabil-**lonum*** est dédiée à *Saint **Lor**ent*.

[111] Ainsi la racine **mel-* (J. Pokorny, *IEW*., p. 716, sqq.) signifie « *multi*, nombreux » mais aussi « écraser » comme la racine **pel-* qui donne *pulvis* « poussière » ou *pollen* « fine farine » en latin. Il est vrai que les fils de laine, les « poils » de la peau, de la barbe, les cheveux, les grains de sable, de poussière, de farine sont « *multi* » ou πολυς, *polus* comme les étoiles dans le ciel ou les *Pléiades*, sœurs des *Hyades*. La racine *7**mel-* donne même le grec μαλλος, *mallos* « laine, toile de laine ». La racine **mel-* donne aussi *malleus*, **maltulus* > *marculus* et pourquoi pas **malcus* > **marcus* : nous avons là une piste nouvelle pour des liens éventuels entre les noms de *Mars*, *Martinus*, *Mamercus*, *Marcellus* et les *Mediolanum*.
Il existe une racine proche de **pel-*, la racine **sp(h)el-* « écorcher, dépouiller » soulignée par J. Pokorny, *IEW*., pp. 985-986 : … Mit *(s)p(h)el-* « spalten » hängen möglicherweise zusammen : **pel-* « Haut, Fell », **spelg-* spalten, **plei-* « kahl », **plek-*, **pleik-* « reissen », **pleu(s-, k-)* « ausrupfen », **plas-* « abspalten »… Cette

grâce à une région *felix*, « féconde », se traduit par une utilisation très « nombreuse » de « peaux » fournies par l'abondance des animaux à fourrures et servant à recouvrir les humains et leurs habitats et à les protéger comme un « *tectum* – toit ». Cela explique totalement la présence de divers *Saints Pallade* ou *Pallais*, nom issu comme *linna* de la racine **pel-*, sur les sites *Mediolanum*, à *Bourges* et à *Saintes* notamment, mais encore *à Embrun-Eburodunum* !

Nous retiendrons aussi que *Mediolanum – Milan* des Gaulois *Insubres*, après avoir été soumise à Rome, deviendra à la suite de *Pavie*, la capitale du royaume des « Lombards ». Le lien entre les « longues barbes » et le culte de la « peau », évident par ailleurs puisque l'une est issue de l'autre, nous est apporté par Françoise Leroux, dans une analyse critique[112] d'un livre de Marcel Moreau, *La tradition celtique dans l'art roman*, Paris 1963.

… La note de M. Moreau se rapporte au texte suivant, p. 79 : « Au VIIe siècle, les Lombards déjà christianisés, se prosternaient encore devant une vipère d'or. **Saint Barbat**, évêque et apôtre des **Lombards**, la fit fondre et transformer en calice ». On penserait à lire M. Moreau, qu'il s'agit d'un fait historique attesté, sur lequel on peut faire fond. En réalité, J. Gricourt a écrit, *loc. cit*., p. 73 : « A en croire la vie de Saint Barbatus, les Lombards d'Italie, déjà christianisés**, avaient coutume de tirer sur une peau suspendue à un arbre** et de manger les fragments qu'ils en avaient ainsi arrachés, parce que, primitivement, ils pensaient s'approprier ainsi les forces solaires représentées par cette peau… Barbat fit abattre l'arbre comme il fit fondre en un calice une vipère d'or devant laquelle les Lombards avaient coutume de se prosterner ». La première partie de la citation est un emprunt à Karl Clemen, *Religionsgeschichte Europas*, p. 458 et le contexte est hagiographique. J. Gricourt a la prudence nécessaire de ne rien prendre à son compte, sachant comme nous combien il faut se méfier des assertions historiques ou religieuses préchrétiennes des hagiographes. M. Moreau fait d'un détail secondaire, à la véracité très suspecte, un argument de démonstration…

Notre démarche n'est pas naturellement celle de Françoise Leroux qui a la critique tout à fait raisonnable. Elle se situe dans un contexte légendaire et effectivement hagiographique. Il n'empêche que tout concorde et que le nom de *Barbatus* est à rapprocher des « Longues Barbes » et surtout du grec βερβεριον, *berberion* « vêtement grossier », du latin *burra* (<* *bher-* « couper, tailler la peau »[113]) et que la peau « nourricière » est bien une équivalence de l'« ambroisie ». Cette peau accrochée à l'arbre est certainement du « lard » et l'arbre pourrait bien être un chêne…
Il nous faut souligner aussi que le nom de *Barbatus* rappelle étrangement, par assonance, celui de *Barnabé*, le premier apôtre de Milan, voire de *Barthélémy*.
Il se confirme donc que les sites de *Mediolanum* sont liés à l'exposition de « peaux » de bête sur les remparts ou à des rites religieux.

Au XVIIe siècle encore, l'on définissait de cette manière la création de *Mediolanum-Milan* :

… Milan : Ville et duché tres notable de l'Italie en Lombardie, appelée des Latins ***Mediolanum***, parce que selon saint Hierôme, **lorsqu'on en jetta les fondements on y trouva un sanglier qui estoit à demy couvert de laine.** Les Allemans l'ont tiré des mots **Meyland**, comme qui dirait de **May**, à cause de la température agréable de son air. Elle fut bastie par les Gaulois, lesquels sous la conduite de Bellovese vinrent du temps de Tarquin l'Ancien dans le territoire des Insubriens, & là y édifièrent cette ville avec plusieurs autres, &

---

racine conduit au vieil irlandais *alta(i)n*, gallois *ellyn* « couteau à découper », à *spolia*, σπολια et au latin *spolium* « dépouille ». Elle a donné ainsi un nom à *Saint Altinus*, compagnon martyr chez les *Sénons* et les *Aureliani* des *Saints Savinien* et *Potentien*. En parallèle, avec la racine **mel-*, nous avons *Mars Mullo* des Gaulois ! *Mars Mullo*, dieu de l'abondance et des richesses obtenues après les invasions : « *Le seul dieu de la Gaule qui eût le privilège d'hériter, selon un précepte de la religion druidique relaté par Ulpien* » (F. Benoît, *Art et Dieux de la Gaule*, p. 73, édit. Arthaud, Paris, 1969).

[112] *Ogam T.D*., tome XIX, fasc. 5/6, p. 515.

[113] J. Pokorny, *IEW*., p. 133, sqq. ; c'est la même racine qui conduit au vieux haut allemand *barruga* « porc castré » et au nouveau ha. *Barch, Borg, Borch*, à l'anglais *barrow* !

comme le témoignent Trogus et T. Live. Cette ville est située entre les fleuves Ticin et l'Arie non loin des Alpes, en belle & bonne assiette, en un Ciel tempéré & terroir fertile. L'on la met entre les plus grandes de l'Europe, aussi elle fleurit en toutes sortes de richesses, & en la beauté de ses édifices, tant privez que publics, fortifié de murailles ; remparts, & profonds fossez : il y a un fort Chasteau qui porte le nom de Porte ioye que l'on juge imprenable ; Ses Faux-bourgs sont fort longs & larges environnez d'eau aussi bien que la Ville ; outre le Chasteau sont admirables le Dome & l'Hospital pour leur magnificence. L'on y conte une si grande diversité & multitude d'artisans, que l'on en pourroit repeupler toute l'Italie. Elle fut reduite premièrement par M. Marcel, & Cn. Scipion consuls, en l'obéissance des Romains, qui la mirent en forme de Province, selon Tite-Live et Polybe. Elle fut depuis le seiour & la demeure ordinaire de plusieurs Empereurs, de Nerva, Adriam, Valentinian, Constantin, Theodose & Trajan, dont on void encore le Palais qu'il fit bastir…[114]

Le récit de la « réduction » de *Mediolanum – Milan* dont parle l'auteur est devenu un pur morceau d'anthologie celtique. En effet, il cite deux consuls romains, *Marcus Marcellus* et *Cneius Scipio*. Si le nom de *Scipio* est totalement lié comme plus tard celui du celte *Lancelot*, à la « lance », le nom de *Marcellus*, bien que romain évoquait pour un gaulois essentiellement le « cavalier » (racine **marko-* « cheval »), au point que le nom celte du roi *Marc'h*, équivalent légendaire du roi de Phrygie *Midas* « aux oreilles d'âne » est latinisé en *Marcus*. Ce n'est donc pas un hasard si *Saint Marcel* est le héros martyr de *Cabillonum* (racine **kab-* « cavalle ») Evocation donc du « Cavalier » mais pas de n'importe lequel.

Pour un guerrier « Cavalier », notamment dans un duel, il fallait, comme un marin, comme *Ulysse* dans l'*Odyssée*, qu'il se munisse de « protection et de nourriture divine », de *Nectar* et d'*Ambroisie* (d'où le lien de *Saint Marcel* avec *Baco* et *Soukonna –Saône*, « l'Eau – Boisson » où s'abreuvent les « sangliers », qui donne donc l'immortalité aux autres animaux, dont les chevaux et aux guerriers), soit pour gagner et mieux « dépouiller de leur peau » les animaux sauvages (et s'approprier leur force) ou de leurs armures les adversaires humains, soit en cas de « Mort », pour mieux affronter l'Autre Monde.

Dans la mythologie celtique, le dieu *Lug* exige des enfants de *Tuirenn*, pour prix du sang de *Cian*, entre autres la « peau de porc » du « roi de Grèce » qui guérit tout, la lance « *Luinn* » du « roi de Perse », les « sept porcs » merveilleux qui tués chaque soir ressuscitent le lendemain matin et donnent ainsi une nourriture d'immortalité ! Nous sommes exactement dans les symboles de *Mediolanum – Milan*, traduit par les noms de *Scipion* et de *Marcellus*, le vainqueur du roi des *Gésates*, les « cavaliers à la Lance », alliés des *Insubres*, *Viridomaros*, le « Grand Cavalier »[115], nom qui sera repris plus tard par un chef *Eduen*, évincé par l'arrivée de *Vercingétorix*, le « Grand Marcheur », au temps de la *Guerre des Gaules*. Comme pour *Marcellus*, la « Fortune » arrive au secours de *César* par le biais du « Cheval ».

Les *Insubres* sont au IIe siècle avant Jésus-Christ, confrontés à l'impérialisme de Rome et lutteront avec les *Gésates* contre eux. Comme celui de *Vercingétorix* à *Alésia* après la bataille de cavalerie perdue, leur sort va se jouer à la bataille de *Clastidium*, en 222 av. J.-

---

[114] D. de Ivigné Broissinière, *Dictionnaire Théologique, historique, poétique, cosmographique et chronologique…*, p. 1708. A Paris, MDCLXXII, Chez Guillaume le Bé, au coin de ruë saint Jean de Beauvais, proche le Puits-certain, Chez François Muguet, Imprimeur du Roy, & de Monseigneur l'Archevêque, rue de la Harpe, à l'Adoration des Trois Roys.

[115] = *Veredomaros*. Même racine que le français « palefroi » et que le germanique « *Pferd* » issus de *paraveredus* : *veredos* en gaulois « cheval, coursier » et *maros* « grand ». *Viridomaros* porte d'autres noms à la sémantique certainement équivalente tels *Britomartus*, *Virdomartos*, *Britomaros* : il semble bien que la racine **mark-tos-* « cavalier » soit confondue avec *maros* « grand ». Il est à remarquer aussi que *Brito-* est proche d'*Insubri* (*Ins-ombri* ? < **ǝmbh-* « tout autour, de chaque côté d'un point » > *ambi*, *imb-*) et d'*Ambrosius*, *Embreis* > *Emreis* en celte. *Britos* peut aussi signifier « Juge, chef suprême », dans ce cas *Virido-* peut être associé à la sémantique de la vérité et de la justice. Noter aussi une racine **bhrei-* « broyer ». Mais le développement du thème du « cavalier » semble le plus plausible.

C, lors d'un duel de « cavaliers », entre le consul romain *Claudius Marcellus* et comme par hasard le chef des Gaulois *Viridomarus*. Nous consacrerons un chapitre spécial à cette lutte de deux géants de la cavalerie, mais retenons toutefois une chose essentielle : nous sommes en présence d'un rituel complet religieux lié au « cheval » et à leur divinité. Le nom latin de *Marcellus* évoque chez les Gaulois (mais peut-être aussi chez les Romains) le *markos*, le « Cheval » et son prénom *Claudius*, « Le Boiteux », est le surnom du dieu du « feu », des forges et des armes, *Vulcain*. Au moment même où *Marcellus* grâce à son cheval, vainc *Viridomarus*, et s'empare de ses dépouilles rutilantes de métaux précieux, les *Insubres* ouvrent *Mediolanum* et se rendent : ils seront respectés par les Romains parce qu'ils étaient installés depuis des temps immémoriaux, et désormais il s'intégreront sans problème au monde romain. Le « cheval » et donc la « cavalerie » sonne le glas de la puissance de *Mediolanum* en Italie. Ce sera la même chose au temps de César à *Alésia*.

Les chefs éduens *Epo**rédo**rix* et *Vi**rido**maros* (**epo-reido-* « courir à cheval » et **vi-reido-* « courir vite »), aux noms équivalents, pour des Gaulois, de *Marcellus* (d'où la présence, plus tard, de *Saint Marcel* à *Cabillonum*) sont des « Chevaliers » qui ont l'entière maîtrise de la cavalerie et qui détiennent (avec les dieux !) donc la clef des succès ou des revers futurs et si les différents combats de cavalerie tournent dorénavant en faveur des Romains, la raison, en plus du passage obligé par les *Germains*, est en partie inscrite dans le texte de César favorisé par les dieux. *Eporédorix* et *Viridimaros* sont des Gémeaux Celtiques, des *Dioscures* à la manière d'*Atepomaros* et *Momoros*. Ces symboles sont détruits par le « chef unique », un « Très Grand Marcheur » (sens du nom *Vercingétorix*) peut-être plus spécialisé dans l'infanterie : Ce n'est pas *César* qui nous présentera lors de sa reddition *Vercingétorix* en « cavalier » ! Ce sera *Plutarque* !

De plus, le consul romain tue à cheval le roi « cavalier » à *Clastidium* après avoir vénéré le soleil levant en se mettant face à lui ; par ailleurs *Scipion* et *Marcellus* sont vainqueurs des Carthaginois à *Syracuse* (racine **sur-* « salé, qui conserve ») et notamment d'un « Savant », symbole du « Miroir » qui renvoie les rayons solaires comme une réflexion, *Archimède*, véritable « druide » sicilien. *Archi**mède*** et ***Medio**lanum* ! Bizarre !

Un passage assez obscur de Virgile[116] sur *Marcellus « le Troisième »*, n'est plus alors un hasard : de plus, il est à mettre en évidence parce qu'il y associe la « *flora* », le « lis », la fleur à parfum qui couvre l'odeur des « peaux » de poissons ou de bêtes. Enée est descendu aux Enfers et rencontre son père Anchise qui lui dévoile l'avenir de sa lignée et de Rome. N'oublions pas qu'Enée est fils d'Aphrodite, dont le « lis » était aussi l'emblème en raison du pistil très gros et semblable à un sexe :

…Ainsi parlait à ses deux compagnons émerveillés le vénérable Anchise, et il ajoute : « Vois comme **Marcellus s'avance, fier de ses dépouilles opimes**, et comme ce vainqueur dépasse tous les hommes de la tête ! Dans la perturbation d'une grande guerre, il arrêtera sur sa pente ruineuse la puissance romaine, et, **cavalier**, couchera dans la poussière les Carthaginois et le **Gaulois révolté** ; et, lui **troisième**, il suspendra au temple du divin Quirinus **l'armure d'un chef ennemi**. ».
Et voici qu'Enée l'interrompt, car il voyait venir en même temps un jeune homme d'une grande beauté sous des armes resplendissantes ; mais la joie n'était guerre sur son front, et il marchait les yeux baissés : « O mon père, quel est ce jeune homme qui accompagne ainsi les pas du héros ? Est-ce son fils ? Est-ce un rejeton de sa noble

[116] *Enéide*, VI, vers 853-886, *trad*. H. Goelzer, *Les Belles Lettres*, Paris 1964. L'armure du « Gaulois » était une « *lorica* » (cf. à Rome l'église *Saint Laurent* de *Panisperna* (pain et jambon) et le campus *Veranus-verres*, lieu du martyre du Saint « rôti ») certainement en cuir de porc : la relation de *Saint Quirin* de *Tegernsee* qui guérit des maladies de la peau se trouve là : on offrait les dépouilles « opimes » (épithète primitivement liée à la fécondité (*ops*) et aux ressources appropriées par les razzias), cette sorte de peau du guerrier à *Quirinus* ! *Quirinus* guérit des scrofules, comme *Marculus-Mars*.

souche ? Quelle rumeur d'acclamations chez ceux qui lui font cortège ! Quelle majesté ! Mais l'ombre d'une affreuse nuit vole autour de sa tête. »
Le vénérable Anchise lui répondit : « O mon enfant, ne cherche pas à connaître le deuil immense des tiens. Ce jeune homme, les destins le montreront seulement à la terre et n'accorderont rien de plus. Dieux, la nation romaine vous eût paru trop puissante, si ce présent eût été durable ! Quels gémissement du **Champ de Mars** iront frapper tous les échos de **la grande ville de Mars** ! Quelles funérailles tu verras, fleuve du Tibre, quand tes eaux passeront devant sa tombe récente ! Aucun fils de la race Troyenne ne portera plus loin l'espérance de ses aïeux latins ; jamais la terre de Romulus n'aura été aussi fière d'un enfant nourri par elle. Hélas, piété, antique honneur, bras invincible à la guerre, hélas ! **Personne ne se fût impunément porté contre ce jeune homme en armes, soit qu'il marchât de pied ferme à l'ennemi, ou qu'il labourât de ses éperons les flancs d'un cheval écumeux**. Hélas, enfant, cause de tant de larmes, puisses-tu rompre la rigueur des destins. **Tu seras Marcellus**. Donnez des lis à pleines mains, que je répande des fleurs éblouissantes, que je prodigue au moins ces offrandes à l'âme de mon petit-fils, et lui rende ces vains hommages…

L'explication de *Marcellus* par rapport à *Milan* dont il est vainqueur, et donc par rapport à tous les *Mediolanum* est donnée indirectement par Varron qui dans son traité d'*Economie Rurale* nous apporte de très nombreuses réponses aux questions posées sur les rites de fondation des villes associés à la fécondité du porc et de la truie, avec un principe important qui a été repris dans la mythologie chrétienne, notamment avec les « Saints » du sel, *Nicolas*, *Ruppert*, *Aegidius-Gilles*, *Albin*, *Alban*, etc.[117], car le « sel » équivaut à la vie :

… On dit que les porcins nous ont été donnés par la nature pour festoyer. **Ainsi la vie leur a été donnée, tout comme le sel, pour conserver leur chair.** Avec ces bêtes, les Gaulois ont coutume de faire les quartiers de porc salé les meilleurs et les plus gros. Preuve de leur excellence : aujourd'hui encore, chaque année, on importe de Gaule à Rome des jambons des Comaci et des Cavares et des jambonneaux. Sur la taille des quartiers de porc salés gaulois, Caton écrit en ces termes : « **En Italie, les Insubres salent trois et quatre mille quartiers de porc** »…[118]

Les *Cavares* habitent non loin des *Caturiges* et d'*Eburodunum Embrun*, où l'on vénère un *Saint Marcellin* ; *Mediolanum* est la ville du porc salé et des *Insubres*… Là où arrive le neveu d'*Ambicatus*, *Bellovese*, avec ses *Bituriges* et leurs clients. Or, nous l'avons lu dans Tite-Live, le nom des *Insubres* était aussi celui d'un canton des *Eduens*, de la région donc de la *Soukonna* et de *Cabillonum* ! Et si **-(p)lonum* venait aussi de la racine **pel-*, **plo-* « abondant », trop abondant, obligé d'émigrer ?

Nous assisterons, bien plus tard, au 5ième siècle, après Jésus-Christ, quasiment au même *Ver Sacrum* celtique que celui de *Bellovese* venu de la Cité des *Bituriges*, au même genre d'épopée que l'on dit « historique » aujourd'hui mais qui ressemble bien davantage à un mythe, à l'histoire *d'Ambrosius Aurelianus*[119], *Emreis Gwledig* en nom gallois, héros celte abordé précédemment, histoire dans laquelle la ville refuge ou le point de départ de la lutte des Bretons pour leur survie en Grande Bretagne et en Gaule, et contre les Saxons, est justement « Bourges ». La « Traversée » est alors celle de l'Océan, de la « Mer » à laquelle sont liés les dieux celtes *Lyr* ou *Manannan*, « Mer » qui conduit à un « Autre Monde », Mer « limite horizontale » de la Vie et de la Mort, (même racine **mer-*[120]) dont le nom apparaît aussi dans celui énigmatique de « Merlin ». Or toutes les clefs des légendes arthuriennes, et surtout la présence de *Muirdin - Merlin*, *Moridunum*, « Forteresse de la Mer » ne sauraient

[117] In Yves Messmer, Diplôme Supérieur de Recherches, *Mythologie et onomastique dans les Légendes de Saint Nicolas ou La traversée Victorieuse de Saint Nicolas*, Université Stendhal, Grenoble 3, CRI., octobre 2000.
[118] Varron, *Economie rurale*, Livre II, 4, 10, *trad*. Ch. Guiraud, col. Les Belles Lettres, Paris 1985.
[119] *Aurelianus* : latinisation possible d'un celtique **Aprelianus* ou mieux d'un **Apre(p)lianus* ou **Awer(p)lianus*, voire d'un **Awer(w)lianus* > **Awerulianus* : à rapprocher donc d'un **Medulianum*…
[120] Cf. la racine **mer-* qui donne en sanscrit *maryada* « frontière » ; nous sommes en présence du premier sens de cette racine « au-delà » de laquelle la certitude de la « vie » était largement mise en cause. La « Mer » et la « Mort » ont plusieurs choses en commun…

exister sans cet *Ambrosius Aurelius* ou *Aurelianus*. Une étude approfondie est nécessaire sur ce rapprochement des différents *Mediolanum*, d'ailleurs très présents chez les *Bituriges*, avec ce nom d'*Ambroise* et des « *Aureliani* » de la région d'*Orléans*, en contact par la « Loire » avec la « Mer océane » : elle fera donc l'objet d'un chapitre complet à venir.

Retenons toutefois que l'évocation du personnage de « Merlin » et de son surnom, que certains mythographes attribuaient à *Ambrosius* d'ailleurs, s'accompagnait toujours de la célèbre fée *Viviane* ; or une partie des *Bituriges Cubi* s'était installée dans la région de *Burdigala - Bordeaux* (cf. le premier évêque *Saint Delphin* !) et s'appelaient *Bituriges Vivisques* ; à proximité donc des *Santons* de *Mediolanum* qui avaient eu comme évêque *Saint Ambroise*, suivi par son disciple *Saint Vivianus - Bibianus - Vivien*, invoqué pour la « guérison » (= « maintien en vie ») des malades. Ces deux évêques sont fêtés le 28 août, jour de la fête de *Saint Augustin*, le futur évêque d'*Hippone*, la « ville du cheval marin, du dauphin transiteur et transporteur », converti par *Saint Ambroise de Milan* et dont un homonyme deviendra le grand apôtre de la *Grande - Bretagne* : *Saint Augustin de Canterbury*, fêté 3 mois jour pour jour avant lui, le 28 mai, le jour de la fête de *Saint Germain* de la ville des *Nautes*, *Paris* (*Fluctuat nec mergitur*). Lui aussi descendra la *Loire*, depuis *Orléans* et *Tours*, pour embarquer à son *Estuaire –Loch*, vers le monde anglo-saxon.

Saint Augustin d'Hippone et donc aussi son nom (plus tard aussi celui de *Saint Germain d'Auxerre*) sont attachés au célèbre prédicateur celte *Pelagius*, (traduction grecque du breton *Morgan*, équivalent de *Marinus*[121]) à l'origine d'une hérésie qui eut beaucoup de succès en pays marin celtique et que le docteur de l'Eglise essaya vivement de réfuter. Ce n'est pas un hasard donc que ce choix du nom de l'évêque « maritime » et « dauphin » par excellence, notamment en ce qui concerne les suites chrétienne du culte d'*Apollon* « Delphinien », avec en sous-entendu la transmission de la « Vie » ou le « sauvetage » marin (« Survie ») grâce au « Dauphin » qui a conduit par exemple *Saint Vincent*, martyr à *Valence*, à porter le surnom de « *Marinus* » : à *Collioure*, *Saint Vincent* est un « Dauphin » sauveteur de type « Hippone » ; il est fêté au lever du *Taureau*, le 19 avril.

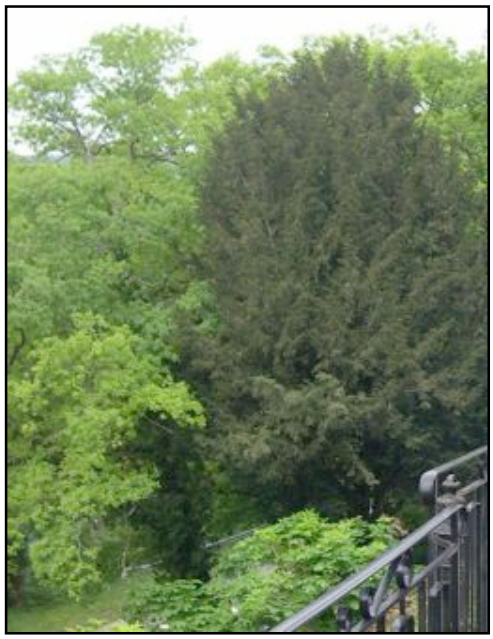
Un premier rapprochement, sur le thème de la « Vie », doit être fait grâce à la racine **gwi-(t)-* « vivre » qui donne aussi bien le gaulois *Biturix* que *Vitalis* en latin, *Bios* en grec et naturellement aussi *Vivien* et *Viviane* qui semblent signifier, comme *Ambrosios* en grec, « Vivants », « Immortels » ; *Vivianu*s traduirait donc *Ambrosius* et *Viviana* serait l'équivalent féminin en tant que parèdre : *Viviana* est *Ambrosia* ! Comme *Viviane* représente la plaque de verre, le miroir, la plaine transparente du Lac, *Merlin - Moridunum* est donc un « gardien », un phare – forteresse sur la Mer « limite à traverser » pour passer d'un Monde à l'Autre.

Le nom ou le surnom de *Biturix*, successeur donc dans l'espace - temps du roi mythique *Ambicatus* « Celui qui combat » ou bien « Celui qui a sa ville, sa demeure, sa *casa*[122] dans les deux mondes » (**ambi-* « double, les deux »), est donc à comparer à celui de l'*Éburon* du temps de César, *Ambiorix*, roi des « Deux Mondes » comme son collègue *Catuuolcus* qui rejoindra l'« Autre Monde » en s'empoisonnant par l'« If », arbre - matière de base pour la confection des « armes de **jet** » et de combat appelées « *cateia* » (cf. le nom de Mars *Caturix* très présent chez les *Helvètes*, particulièrement à *Eburodunum - Yverdon* et *Avenches*). Le passage des « Deux Mondes » s'apparente donc au droit à l'« Immortalité » des

[121] Cette équivalence se retrouve à *Alésia - Alise-Sainte-Reine*, qui sera visitée, comme *Verulamium* en Grande-Bretagne, par *Saint Germain*. A *Alise*, le nom d'Apollon *Moritasgus* sera repris par la mythologie chrétienne, dans celui de son parèdre féminin, *Sainte Reine*, dont la passion n'est autre que celle des *Saintes Marguerite*, *Marine*, ou *Pélagie*…

[122] Racine **kat-* « claie tressée, rempart de protection, limite, espace protégé » donne en vieil irlandais *cathir* « ville », latin *catena*, « chaîne » et *casa* « hutte primitive ». Mais autre racine **kat-* « combattre » (J. Pokorny, *IEW*., p. 534).

guerriers, symbolisé par la « lance » et par la « flèche » et souligné par la racine *g^w*el*- « lancer une arme » et le nom de *Belisama*, *Bellona* et *Bellovese*.



Notre-Dame du Chêne et du « Raisin », site religieux de Maisières, dans le Doubs, qui a relayé une mythologie antique de statues (ici de la Vierge Marie) placées dans le creux d'un chêne, notamment aux carrefours des « chemins » souvent dangereux (ici la *Malcôte*).

Avec l'évocation des *Eburons* et d'*Eburodunum* - *Yverdon*, et naturellement de *Mediolanum* - *Evreux* des *Eburovices*, le problème est posé de l'étymologie de ces noms et de la sémantique de la racine **eburo*-, **eber*- : « if » ou « sanglier ». En fin de compte, il est fort possible qu'il existe une parenté sémantique ou plutôt mythologique entre l'arbre, base des armes de jet, qui conduit à l'Immortalité des Bienheureux combattants et la « peau de porc - sanglier immortelle » que les Celtes avaient sacralisées, grâce à un autre arbre tout aussi porteur de symboles, de « Vie » cette fois, et très lié par ses « glands » au « sanglier » : le « Chêne ». Le « Chêne *Robur* - Rouvre » en effet pousse et est associé très souvent en forêt à l'« If » aux baies « *Ruber* -Rouges ».

C'est sur le même principe qu'il faudra analyser le nom des *Lemovices* « Ceux qui combattent par l'Orme » de *Limoges*, alors que l'« Orme », nous écrit le poète Virgile, dans l'Enéide, est l'arbre gardien du vestibule des Enfers ; certainement aussi celui de *Limonum – Poitiers*, dont le premier évêque est *Saint Nectarius*, épithète qui signifie « Celui qui possède la boisson immortelle de la Traversée ». Un autre nom a été donné à ce premier évêque *Nectarius*, celui de *Liberius*, qui rappelle l'épithète donnée à *Dionysos* - *Bacchus* chez les Romains, *Liber Pater*, le dieu de la Boisson Immortelle. La meilleure définition d'un *Saint Nectarius,* comme symbole de « Traversée » est relatée dans la légende de *Saint Nectaire des Arvernes* :

Au diocèse de Clermont en Auvergne, saint Nectaire (?)

Le village de saint Nectaire (Puy-de-Dôme), adossé au mont Cornadore, doit sa célébrité à ses eaux thermales appréciées des Romains et peut-être même avant eux car le lieu était habité dès la préhistoire. Son église romane, une des plus belles d'Auvergne, fut probablement construite sous la direction des moines de la Chaise-Dieu auxquels la paroisse fut donnée entre 1146 et 1178. On ne saurait en dire davantage faute de documents. Le plus ancien texte qui mentionne saint Nectaire est la troisième Vie de Saint Austremoine, dont on place la composition à Mozac à la fin du Xe ou au début du XIe . Son auteur fit de saint Austremoine un des soixante-douze disciples, le prêtre Nectaire lui fut donné comme compagnon par Saint Pierre, il accompagna longtemps Austremoine qui, avant de mourir, lui assigna la région où il devrait continuer son ministère.
Un des chapiteaux du rond-point de l'église de Saint Nectaire nous montre quatre scènes de sa légende : **de droite à gauche, saint Nectaire protégé par un ange dans la traversée du Tibre, saint Nectaire ordonné prêtre et envoyé en mission par Saint Pierre, saint Nectaire ressuscité par Saint Pierre et saint Nectaire ressuscitant Bradulus**. Cette dernière scène est particulièrement célèbre parce qu'elle se passe devant l'Eglise de Saint-Nectaire bien reconnaissable et enveloppée par la même muraille que le château fort voisin.
[…]

Dans la *Vie des saincts et sainctes d'Auvergne et de Velay*, Le Puy, 1652, p. 698-707, Jacques Branche a donné à la légende de Saint Nectaire sa forme définitive en utilisant les légendes antérieures : d'origine grecque, Ypace se rendit à Rome où il rencontra Saint Pierre qui le convertit et le baptisa en lui imposant le nom de Nectaire. **Un jour qu'il devait traverser le Tibre pour aller prier à Saint-Sauveur, un batelier l'invita à monter dans sa barque** ; Nectaire reconnut le démon qui voulait le noyer, mais il accepta quand même la

proposition et le contraignit à le passer sans dommage. L'incident ne s'arrêta pas là, le bateau fit à la vitesse d'un trait l'aller et retour un grand nombre de fois, puis Nectaire l'arrêta au milieu du Tibre, enjoignit au démon de se retirer au désert et regagna la rive à pied sec en marchant au milieu du Tibre comme les Hébreux à travers le Jourdain. Saint Pierre l'ordonna prêtre et le donna comme compagnon à saint Austremoine, mais Nectaire mourut à Sutri et son maître retourna l'annoncer à **saint Pierre qui vint le ressusciter**. Arrêtés, battus, emprisonnés, les missionnaires finirent par arriver à Clermont d'où Austremoine envoya Nectaire au mont Cornadore. Il y construisit une église à la place du temple d'Apollon et **ressuscita un seigneur du pays Bradulus**. Saint Nectaire mourut quelques années après saint Austremoine…[123]

Nous retrouvons dans cet abrégé tous les ingrédients d'une mythologie liée à la racine **nek-* et au « nektar ». Le principe de la résurrection du cadavre « *nekus* » est omniprésent, et ceci dans la région d'*Augustonemeton*, devenu *Clarus Mons*. Or nous venons de souligner toute l'importance qu'il fallait attacher au nom d'*Augustus* ou d'*Augustinus*.

Premier symbole : la traversée de l'eau, plus exactement du *Tibre*, protégé par un ange (site du *Pont-Saint-Ange*, *Saint Michel* ?), puis la domination du batelier-démon, sorte de Charon des Enfers et enfin la « marche sur l'eau », à l'imitation de certains dieux antiques, mais surtout du *Christ* et de *Saint Pierre*.

Ensuite la résurrection du corps de *Nectarius* par le « *pontifex* » *Saint Pierre*, qui ressemble à celle de *Lazare* par le *Christ*, puis celle de *Bradulus* par celui qui a traversé le monde de la mort.

Le premier nom de *Nectarius* est *Ypace* et il est logique de penser qu'il peut en être de même du second et son équivalent. Que signifie *Ypace* ? *Ypace* vient de υπακουος, *upakouos*, « celui qui entend et répète les paroles, interprète ». *Ypace* était donc celui qui favorise le passage du message (avec une nuance d'obéissance), une sorte de « disciple ». La notion de « transmission », de « passage » existe donc : il y a bien effectivement « conversion », au point que le diable veut se venger ; il y a même double transmission du savoir : le passage de la mort grâce au nectar de la connaissance divine est lui-même opéré à nouveau pour *Bradulus* , au nom grec[124], apparemment « celui qui parle lentement, qui a du mal à s'exprimer »,une sorte de *Blaesius – Blaise*. Nous restons dans la « transmission du message ».

Littéralement υπ–ακουω, *yp-akouô* qui a conduit à *Ypace*, signifie « entendre en se penchant » comme si l'on avait mal compris : il est fort possible que nous ayons là une sémantique du « bredouillage », ou du message distillé à l'oreille.

La construction de l'église à la place du temple d'*Apollon* est peut-être une traduction du rôle de médecin « momifiant » du dieu antique qui donne comme dans l'*Iliade* et la mythologie du héros *Sarpédon*, sacrifié par son père *Zeus*, l'ambroisie ; retenons toutefois qu'*Homère* cite seulement pour Sarpédon l' « ambroisie » et pas le « nectar », à moins que, et c'est fort possible, le nectar soit indiqué sous la périphrase « et le revêt de vêtements divins ». Que signifie cette phrase ? Elle est bien en position « duel » face à l' « ambroisie » Il nous faut restituer le vers grec de l'Iliade, XVI, 670 :

Χρισον τ' αμβροσιν περι δ αμβροτα ειματα εσσον

[123] Rps. Béns. De Paris, *VS*., tome XII, p. 280 sqq., édit. Letouzey et Ané, Paris, 1956.

[124] Toutefois, un mot latin *brado* donné par le *Dictionnaire Gaffiot* et qui semble tardif (d'après le médecin *Anthimus* ? cité par Gaffiot) se traduit par « jambon » ; or nous avons signalé que l'*ambroisie* pouvait être aussi de la « peau de porc » ; cf. la *sucula* et *Pléiade Ambrosia*.

Χρισον est un impératif de χριω, « oindre ». C'est ce verbe qui conduit à l'épithète de Χριστος, *Christos*… qui définira le Christ !

Αμβροτα ειματα, *ambrota eimata*, est traduit littéralement par « vêtement immortel », ce qui est plus expressif que « vêtement divin » ; nous avons vu que l'*ambrosia* était de la même famille qu'*ambrotos*, « qui n'est pas mortel » ; le *nektar* grec est apparemment une boisson, mais il peut être aussi un liquide de conservation, une résine, qui étalé sur la peau l'empêche de se corrompre. Le « *nek-tar* » est ce qui permet de transporter le corps, à travers les Mondes.
Saint Nectaire est compagnon de *Saint Austremoine* ; nous ne sommes pas loin d'*Augustonemeton* : des liens existaient au niveau sémantique entre les épithètes *Caesar*, *Augustus* et le grec *Sebastos*, des épithètes qui données du « vivant » des empereurs les créaient « *dii immortales* » ! Ce sont donc des épithètes qui transcendent la vie et la mort.

Saint Nectaire depuis toujours était une station thermale d'*Auvergne*, cela non plus n'est pas fortuit. *Saint Austremoine* est fêté le 1er novembre jour de la fête de *Saint Bénigne* qui est accueilli par la famille de *Saint Symphorien* à *Augustodunum* - *Autun*[125].Comme par hasard nous retrouverons un autre *Saint Nectaire* à *Augustodunum*.

Mort avant 560, un *Nectarius* fut effectivement évêque d'*Autun*, ville dont la cathédrale est dédiée à *Saint Lazare*, Celui qui avant le Christ est descendu aux Enfers avant d'être ressuscité par ses soins, alors que son corps, entouré de bandelettes de lin comme une momie, « sent » déjà. Comme par hasard, la mythologie chrétienne a fait de l'ami du *Christ*, le premier évêque des « *Porci Marini* » à la peau protectrice, des descendants de *Phocos*, des *Phocéens* de *Massalia – Marseille* :

> … A Autun, les saints Nectaire et Evance, évêques.
> *Nectarios* est un nom grec comparable pour son sens de « divin », avec nuance alimentaire. *Euanthios*, autre nom grec, pourrait signifier « florissant ». Le martyrologe hiéronymien offre au 12 septembre : « Dans la cité d'Autun, *Evantius*, évêque ». On ignore tout de ce personnage. Le jour suivant, le même martyrologe porte : « A Autun, le bienheureux *Nectarius*, évêque » Nectaire signa au concile d'Orléans en 549 ; il institua abbé de Saint-Symphorien le futur évêque de Paris, saint Germain. Il paraît dans la Vie de saint Eman de Chartres…[126]

Il nous faut alors souligner de nouveaux liens évidents entre *Saint Ambroise* de *Mediolanum*[127] et l'« Ambroisie » et par là même le « Nectar » que la mythologie chrétienne avait déjà confondus et pour cause dans un rite repris des Anciens qui est l'embaumement et la momification. Nous avons affaire au thème de la résurrection ou du rajeunissement très prisé par la magicienne « Médée » (liée à la ville grecque de l' « If », *Corinthe*, appelée aussi *Ephura* < **ebhur*-), par exemple qui d'ailleurs « rajeunira » les *Hyades* et ce n'est pas un hasard si *Mediolanum* et *Médée* ont peut-être la même racine **med*- « maintenir en vie, guérir » qui se confondra progressivement avec la racine **medhu*- « miel conservateur de vie » et la racine **medh*- « maintenir en équilibre, au milieu » d'où il résultera la mythologie du maintien artificiel du corps humain en survie visuelle, « entre la Vie et la Mort », « au Milieu des deux Mondes ». C'est ce que sous-tend la naissance quasi mythique de *Saint Ambroise de Milan* :

---

[125] Le choix du nom de *Lazare* et de *Nectarius* qui ressemble fort à une épithète du premier, est à associer à *Augustus*, comme *Sebastianus*, par ses reliques, l'est à *Soissons*, *Augusta Ouessonon*, dans le cadre d'une sémantique du « *diuinus* ».
[126] *Ibidem*, tome IX, p. 274.
[127] Mêmes remarques pour *Saint Ambroise* et *Saint Troian* de *Mediolanum-Saintes* (cf. le *porcus* « *troianus* » chez Macrobe).

… Paulin rapporte que ce qu'on dit de Platon, se renouvela en faveur de saint Ambroise lorsqu'il était enfant. Un jour qu'il dormait la bouche ouverte dans une des cours du palais de son père, un essaim d'abeilles vint voltiger autour de son berceau. Quelques-unes de ces abeilles s'étant arrêtées sur son visage, entraient dans sa bouche, et en sortaient les unes après les autres. Elles s'envolèrent quelques instants après, et s'élevèrent si haut, qu'on les perdit entièrement de vue. Cet événement fut regardé comme un présage de la force et de la douceur de l'éloquence future d'Ambroise…[128]

Le fait des abeilles de ne pas piquer l'enfant dans la bouche « nourricière » va naturellement bien au-delà de l'expression des futurs talents du Saint de *Milan*. Le « miel » est un conservateur de la nourriture et des corps. Les abeilles assistent donc l'enfant comme un « médecin » ou mieux comme une *Médée* qui rajeunit les *Hyades*, les rend « immortelles » avant qu'elles ne soient transformées en constellation par Zeus. La naissance de l'essaim est comparable à sa propre naissance et notamment à son *natalis* au ciel, qui eut lieu un « 4 » du mois d'*Aper*, *Aprilis*, le jour consacré à *Hermès - Mercure*[129] (le 7 décembre est le jour de son sacre). Ce même jour, le dieu des voleurs déroba le troupeau de bovins d'*Admète*, gardé par *Apollon* trop occupé avec le fils de *Magnès*, *Hyménée*, à savoir 12 vaches, 100 (50 X 2) génisses qui n'avaient pas connu le « joug » et 1 « taureau », ce qui nous donne exactement le compte de deux années lunaires de 50 semaines, de 12 mois avec le 13ième de rattrapage par rapport au soleil (le « Taureau ») à l'équinoxe !

Rôle donc important que l'« essaim » d'abeilles dans la mythologie qui préside dans la réalité au départ du Ver sacrum, du « Printemps Sacré », de la migration celte, et à son arrivée, c'est-à-dire à son installation, à sa sédentarisation marquée ainsi par le début de la vie sur le site nouveau et la rentrée dans les « Maisons », dans les Ruches » à l'Automne. Or le « rassemblement » des abeilles, comme des humains, l'« essaim » en celtique irlandais se dit *Samain*, mot formé à partir de la racine **sem*-, **sam*- « ensemble » qui traduit aussi le « rassemblement » des *Pléiades* et des *Hyades*, celles-ci se levant, quittant leurs attaches nocturnes et se couchant, retournant à leur domicile, avec la constellation du *Taureau*, anciennement à l'équinoxe d'automne en *Samonios* gaulois (et surtout pas au solstice d'hiver !). Il est donc logique que nous retrouvions dans de nombreux *Mediolanum*, en mythologie chrétienne, une dédicace du sanctuaire principal attribuée à un Saint « Calendaire » surtout équinoxial, éventuellement solsticial (à cause du lever des *Hyades*, début juin) ; par exemple : *Saint Anathalon*, le premier évêque de *Milan*, qui porte dans son nom le sens d'*Auctumnus* « producteur, auteur de fruits » ou « saison des semailles et de la repousse » après la sécheresse de l'été, fêté le 24 septembre ou la « *Minerve – Belisama* », *Sainte Thècle*, fêtée le 23. S*aint Eutrope*, évêque de *Mediolanum – Saintes* est fêté la veille du 1er Mai, correspondant aux six jours après l'ancien équinoxe du *Ver Sacrum* et à l'ancien

[128] Abbé Godescard, *Vie des Saints*, t. XII, p.117. (Cf. une peinture de *Saint Ambroise*, accosté d'une ruche, à l'église du monastère de Kremesnik en Moravie - République Tchèque).

[129] Chez les Gaulois, *Mercure* est lié au « porc - sanglier » en tant que « chasseur » ou « nourricier » (reprise du thème grec du *Dionysosphore*) *Silvester* (= *Saint Silvestre* à la « limite » de l'Année mourante, « finissante ») : *Mercurius Moccus* à Langres, *Vosegus* dans les « Vosges ».

lever héliaque de la constellation du *Taureau* (six mois plus tard, à l'ancien coucher du *Taureau* : *Saint Remedius – Rémi*)[130].

De plus, il existe un rapport direct, au niveau du « passage » de l'espace-temps saisonnier, même s'il est antinomique[131], d'une part, entre la « nourriture des dieux », l'*Ambroisie*, qui rend immortel, la viande de porc ou de sanglier, ou mieux la « peau de porc », traitée par le « salage » que nous retrouvons dans la légende des enfants de *Tuirenn* en Irlande[132], ou dans le nom de l'une des « coches », *Suculae* en latin, Υαδες, *Hyades* en grec, appelée *Ambrosia*[133] et d'autre part la boisson d'immortalité, la liqueur de *soma*, le « nectar » instillé dans les narines du corps mort (σωμα, *sôma* = « cadavre » chez Homère) pour qu'il « survive » dans l'éternité de la mort.

---

[130] Un évêque de *Reims*, sorte de double de *Saint Dionysos – Denis* « Celui qui naquit deux fois » (de sa μητερ, *méter* « mère » *Sémélè* jusqu'à six mois et de la cuisse de *Zeus – Jupiter* = « le *materia* – rejeton qui repousse), le Dieu Αματωρ - *Amatôr* par excellence « Né sans *Mater* –Mère » (donc les *Saint Amator*, *Saint Amateur*, *Saint Amour*, dont celui d'*Auxerre*, fêté le 1er mai, sont des noms grecs et n'ont rien à voir avec le latin *amator* « amour »), *Saint Nicaise* fut « René par sa victoire sur la mort », martyrisé avec sa fille *Sainte Eutropie*, sorte de *Sainte Odile* guérisseuse des yeux, par les Vandales. Il est fêté, au moment de la renaissance de la « Lumière » lunaire et solaire juste après les Ides de décembre, *Sainte Lucie* et *Sainte Odile*, le 14 décembre. La veille, aux Ides, à la « Pleine Lune » solsticiale, en plus des Saintes citées précédemment était vénéré le célèbre *Saint Hautpert* « A la Peau Lumineuse », évêque d'*Arras – Cambrai* qui consacra *Sainte Aldegonde*, une des patronnes de *Mediolanum – Meillant* dans le Cher : *Hautpert* était le surnom de *Saint Ambroise*, abbé de *Saint-Vincent du Vulturne* en Italie à l'époque des *Lombards*.
La tête de *Saint Nicaise* était vénérée à l'église *Saint Vedastus – Waast* à A*rras* : *Saint Waast*, évêque des *Atrébates*, accompagna *Saint Rémi* dans la conversion du roi *Clovis*, ce qu'on oublie trop souvent. Le premier évêque des *Atrébates* et de *Nemeto**gena** – Arras*, fêté à la même date s'appelait *Saint Dio**genos** – Diogène*, nom qui signifie la même chose que *Dio-nysos* en grec à savoir « Celui qui est né de Dieu » (véritable sens : *dio-* étant confondu dès l'antiquité avec la racine **dwi-* « deux », d'où « Né deux fois » = René !). *Diogène*, au nom prédestiné, rappelle naturellement la phrase célèbre adressé à *Alexandre* du philosophe « cynique », donc lié au lever héliaque du Chien *Sirius* au solstice d'été : « Ôte-toi de mon soleil ». A proximité d'Arras existe un présumé *Mediolanum* où était soigné les maladies de la peau : *Saint-Nicolas-lez-Arras*, *Medens* 1022 ; *Beatus Nicolaus de Mellens*, 1154-1159 ; *Meaullens*, 1169 ; lepro*sia de Miaullens* 1261(références A. Dauzat). Dans le sud, le Saint correspondant à la traversée baptismale et à la *Renaissance* après le martyre s'appelle *Saint Genesius*.
[131] Les deux sont nécessairement complémentaires : le parfum par son odeur dominante rend possible à l'homme la captation des forces de la peau de bête.
[132] Dans la légende celtique, le dieu *Lug* exige des enfants de *Tuirenn*, pour prix du sang de *Cian*, entre autres la « peau de porc » du « roi de Grèce » qui guérit tout, la lance « *Luinn* » du « roi de Perse », les « sept porcs » merveilleux qui tués chaque soir ressuscitent le lendemain matin et donnent ainsi une nourriture d'immortalité ! Nous sommes donc en pleine mythologie du « *rix* » ou du « *basileus* », avec en prime le chiffre « **sept** » (cf. le surnom de l'empereur ***Antonius*** *Basianus* ***Caracalla***, fils de ***Septime*** *Sévère*), base du *Marculus* - *Marcou* et de la guérison par le « roi de France » des « écrouelles » à *Reims*, ville où fut martyrisé avec *Saint Timothée*, *Saint Apollinaire* (à rapprocher de *Marcus – Antonius*, battu par le fils d'*Apollon*, le « **Huit – *Oct*avus** » *Augustus*, non loin de la « pointe - promontoire » d'***Act**ium* !). A cela s'ajoutent le manteau de *Saint Séverin*, abbé d'*Agaune* (région d'***Octo**durum* - **Marctigny*) avant *Saint Ambroise*, qui ressuscite le « roi » *Clovis*, le *cuculus – amphiballos* de *Saint Alban* de *Verulamium* offert par le prêtre nommé *Amphibalus* ou *Caracalla* qui le convertit et veut le cacher et le bourreau converti nommé *Héracleus* (cf. la tunique de *Nessus* revêtue par *Héraclès*). Lire aussi la note suivante.
[133] Cela correspond aussi au manteau « immortel » donné, à sa « mort » par *Saint Antoine* à *Saint Athanatos* - *Saint Athanase* (= *Ambrosios*) fêté le 2 mai, au lever des *Pléiades*. Le symbole de *Saint Antoine* est le « cochon ». Evidence aussi dans l'iconographie et pourtant on y pense jamais : son habit d'ermite, sa *caracalla*, son *amphibalus*, son *cuculus*, ancêtres de tous les habits monastiques ! Le nom grec d'Αντω, *Antô*, *Antonius* en latin, a un homonyme en gaulois *Antenos*, **Antonos* qui signifie « Celui qui est à la limite des Mondes ». La graphie grecque correspond directement à la symbolique de l'« alphabet » phénicien et araméen, avec comme première lettre *aleph* « a » et la dernière le « *tau* » de *Saint-Antoine*, « t », équivalence dans le « Nouveau Testament » chrétien de l'*alpha* « α » et de l'*oméga* « ω ». L'on comprend alors que les sémantiques antiques aient pu se confondre.

Nous nous trouvons donc dans une association de la « Victoire », *Niké*, sur la Mort, avec ce qui convient à la « nécrologie », une « traversée » du cadavre dans le *Tartare*, traversée victorieuse qui conduit au *soma* « immortel », et à la divinisation. Selon J. Pokorny, le nom sanscrit de *soma* (*hauma* en avestique) est issu de la racine **seu-* « liquide bon, suave, pluie » qui conduit au grec υω, *hyô* « pleuvoir, arroser », d'où la confusion continuelle dans l'antiquité des *Hyades* considérées comme des « pleureuses » de la mort de leur frère *Hyas* tué par un « sanglier ». Les pleurs des *Hyades* sont donc les liquides qui abreuvent et fécondent la terre qui en a besoin, au printemps ou qui relancent la végétation en automne.

Par contre, ce que les mythologues n'ont pas vu, dans la traduction littérale des textes anciens, notamment grecs, c'est le lien évident suggéré entre la « pluie » et l'animal du « chêne », le porc, le *verres* latin[134], ou le sanglier, et donc le lien entre l'« orage » du dieu *Zeus-Jupiter* et les *Hyades* « pluvieuses » à cause de l'orage ! C'est l'explication que donnait les Anciens du nom d'Ulysse, lors de l'accouchement de sa mère *Anticlée* « … *sur le mont Nériton, un jour qu'elle avait été surprise par la pluie, et que sa route s'était trouvée coupée par l'eau. Cette anecdote avait pour origine un calembour sur le nom d'Odysseus, que l'on interprétait comme un fragment (ou à peu près) de la phrase grecque signifiant « Zeus pleuvait sur le chemin »* (κατα την οδον υσεν ο Ζευς)… » nous résume P. Grimal[135].

C'est aussi la base de l'explication des liens entre le culte de *Cérès* et les sacrifices des « porcelets » : le suidé est l'animal de la « pluie » orageuse qui, en plus de son « urine » féconde comme engrais, en nourrissant la végétation, facilite la « production » et l'abondance tant fruitière qu'animale. Le premier à bénéficier de la « pluie orageuse » est le « *fructus* », le futur « gland » ou la future « faine », puis les « céréales », au moment de gonfler leurs grains et la vigne au moment de la « véraison » !

C'est la raison primitive et primordiale de l'existence des *Parilia* en *Aprilis*, et de la fondation de *Rome*, par des *Albains* issus de la féconde « truie aux trente marcassins » ; c'est ainsi que s'explique la disparition de *Romulus* devenu *Quirinus*, au *Palus Caprae*, au marais de la « Laie » peut-être originellement, (en raison du grec καπρος, *kapros* comme le nom de l'île de *Capri*, liée au « porc de mer », site d'accueil du « voyant la nuit » *Tibère*, puisque *Romulus* descend du *Troianus Enée* avec contamination sémantique de la *Chèvre* -- *capra* en latin, *aix* en grec --, agitée et sauteuse comme les vagues d'une tempête !), sous un dernier « orage » avant la funeste *Canicule* :

… Le 14 avant les calendes de mai (18 avril), les Hyades (1) se couchent le soir, pour l'Egypte. C'est une constellation orageuse qui trouble la terre et la *mer (sidus vehemens et erra marique turbidum*) (2). Elle se couche le 16 avant les calendes (16 avril) pour l'Attique – le 15 (17 avril) selon César – et elle annonce quatre jours successifs de mauvais temps ; pour l'Assyrie, elle se couche le 12 avant les calendes (20 avril). Cette constellation est appelée communément *Parilicienne (sidus Parilicium*) (3), parce que la date du 11 avant les calendes de mai (21 avril), anniversaire de la fondation de Rome (et fête des *Parilia*) , qui ramène d'ordinaire le beau temps (*serenitas*), en permet l'observation par un ciel clair (*claritatem obseruationi dedit*) ; mais comme elles amènent la pluie, ces étoiles ont reçu des Grecs le nom d'*Hyades* (υει : il pleut) ; nos Latins abusés par la ressemblances des mots, et croyant que ce surnom leur venait du nom du pourceau (υς : *sus*) les ont appelées *Suculae* (Truies), par ignorance (4). César a noté aussi le 8 avant les calendes (24 avril)… [136]

---

[134] <**awer-*, **wer-s-* « couler, eau, urine » J. Pokorny, *IEW*., p. 81.

[135] P. Grimal, *DMGR*., p. 469.

[136] Pline l'Ancien, *HN*., XVIII, 247, *trad.* et *notes* H. Le Bonniec, A. Le Boeuffle, col. Les Belles Lettres, Paris, 1972.

Notes : (1) : Groupe de 5 ou 7 étoiles disposées en **V** et formant la tête du *Taureau* zodiacal…

(2) : Pline s'accorde là avec une tradition bien établie : cf. Columelle, 11, 2, 35, *hiemat* : *ibid*. 36, *pluuiam significat*. Les poètes donnent aux Hyades les qualificatifs *pluuius* (Virg. *Aen.,* I, 744 ; 3, 516 ; Sén., *Med.,* 311),

Pline, au chapitre 248, ajoute ceci :

… Le 6 avant les nones de mai (2 mai), selon César, les Hyades se lèvent le matin (1), et le 8 avant les ides (8 mai), c'est la Chèvre, qui annonce la pluie ; en Egypte, le même jour, le Chien se couche le soir. Tel est à peu près le cours des astres jusqu'au 6 avant les ides de mai (10 mai), date du lever des Pléiades…

(1) : CF. Columelle (11, 2, 39) et Ovide (*Fast*., 5, 163 sq.), qui situe à tort le phénomène au début de la nuit. Les Hyades font leur réapparition le matin après une courte période d'invisibilité totale (cf. § 247).

Il y a de la part des traducteurs et à la fois de Pline une possible erreur, ou une confusion avec le lever de leurs sœurs, les *Pléiades*, car le même André Le Boeuffle est très clair par ailleurs dans ses nombreux ouvrages (notamment dans *Le Ciel des Romains*, p. 149, édition De Boccard, Paris 1989) : le lever héliaque des *Hyades* se déroule du 21 mai au 15 juin…

Toutefois, les sources de Pline et d'autres auteurs peuvent s'appuyer sur un autre ouvrage inspiré par un antique calendrier égyptien ou chaldéen qui aurait gardé l'ancien système calendaire basé sur le lever du *Taureau* et des *Pléiades* à l'équinoxe de printemps, le décalage d'un mois étant dû à la précession des équinoxes. Cela expliquera de multiples confusions, à commencer par le *calendrier celtique de Coligny* qui est manifestement basé sur cet ancien système que nous déjà largement souligné mais que nous approfondirons encore au moment d'aborder *Saint Allowinus*, « Vénéré pour tout », (autrement appelé *Bavon* à *Gand*) fêté au 1er octobre, au lieu du 1er novembre en *Samon* celtique. Il faudra nécessairement revoir toute l'explication du 1er novembre affecté faussement par nos historiens mythographes…, au solstice d'hiver, alors qu'il était situé à l'équinoxe d'automne, après ajout des six jours que nous indique Pline, ceci naturellement au moment de récolter la glandée, en même temps que le gui « Bon pour tout », *Anathalon* « qui repousse » comme la « peau de porc » qui guérit, sous l'Ancien coucher du *Taureau*.

---

nimbosus (Claudien, 15, 497), *tristis* (Horace, *Carm*., 1, 3, 14), *inserenus nimbis* (Stace, *Sil*., 1, 6, 22), *udus* (Rut. Nam. 1, 633), etc. ; elles étaient redoutées des marins autant que des paysans : cf. Virg., *G*., 1, 138 ; Ovide, *Mét*., 3, 595 ; *Fast*. 5, 166 ; *Trist*., 1, 11, 16 etc.

(3) : Désignation rurale et proprement latine des Hyades. Pline s'inspire peut-être de Tarutius (cf. *Introd*. p. 28) ; il en explique le rapport avec la fête que les bergers célébraient en l'honneur de Palès (*Palilia* et, par dissimilation, *Parilia*).

(4) : Pline se livre, d'une manière inhabituelle, à quelques considérations d'onomastique stellaire, qui d'ailleurs sont contestables. Comme en 2, 106, il adopte l'étymologie populaire qui faisait venir υαδες de υειν, pleuvoir : cf. Hellanicos, *frg.* 56, Cicéron, *Nat. Deor.* 2 , 111 ; Ovide, *Fast*., 5, 166 ; Aulu-Gelle, 13, 9, 4 ; Servius, *Ad Georg*., 1, 138 ; … […] Mais le υ est bref dans le premier et long dans le second. De plus avant de découvrir un rapport entre des phénomènes météorologiques et certains mouvements d'astérismes, il est nécessaire d'avoir distingué ces derniers et de leur avoir donné un nom : il est impensable que les Hyades pluvieuses n'aient pas d'appellation propre avant d'avoir été trouvées pluvieuses (cf. E.J. Webb, *The name of the stars*, Londres, 1952, p. 19, ssq. ; 29). En réalité, Υαδες est à rapprocher de υς, porc, dont le υ est bref aux cas dissyllabiques ; ces animaux venaient s'ajouter à beaucoup d'autres sur la sphère céleste ; le groupement d'une étoile brillante (α *Tauri* ou *Aldébaran*, de 1ère grandeur) et de quelques autres plus faibles a pu suggérer à l'imagination des peuples indo-européens le tableau d'une truie entourées de ses petits, comparable à celui de la Chèvre et de ses Chevreaux. Pour la même raison, *Suculae* porte l'empreinte d'une dénomination ancienne et populaire (cf. Webb, *o. c*., p. 30 ; Scherer, *o. c*., p. 148) ; ce n'est pas comme le pensent Cicéron et Pline une mauvaise transposition du grec : tous deux reconnaissent en fait que leurs compatriotes appelaient bien ces étoiles *Suculae* et que le terme désignait dans leur esprit un groupe de suidés (le suffixe diminutif atteste la valeur métaphorique : cf. *Fidicula*, *Canicula*). *Suculae* ne saurait provenir du grec Υαδες, parce qu'un traducteur latin aurait plutôt utilisé alors *porculi* ou *porcelli* ; en outre nous avons vu que les Grecs eux-mêmes avaient oublié le sens primitif du mot.

C'est ainsi que la fête de *Saint Athanase* et du « manteau d'immortalité » de *Saint Antoine*, au 2 mai peut se comprendre, alors que nous avons au 1er juin la fête de *Saint Caprais* de *Lérins* et le 2 les Martyrs de *Lugdunum* avec *Pothin*, *Blandine*, etc…

Les *Fastes* d'Ovide le confirment bien, au lendemain du lever vespéral, le 1er juin, de l'*Aigle* :

… Postera lux Hyadas, ***Taurinae*** *cornua frontis / euocat, et multa terra madescit aqua…*

… La lumière du jour suivant évoque les Hyades, situées sur **les cornes du front Taurin** et la terre s'imbibe d'une abondante eau…

Passage important que ces deux vers qui vont nous livrer la solution du nom des *Taurini* de Turin (« Sangliers placés sur les Cornes Taurines »), de la présence *de Saint* ***Taurin*** (= *Hyas* = *Eber* !), comme premier évêque de la cité des *Eburovices* (*Evreux*), des « Sangliers Combattants » et d'un successeur *Saint Aquilin*[137], alors que les Arabes plus tard appelleront la constellation *Aldebaran* « Œil du Taureau »…

Explication aussi possible de la confusion phonétique ou de l'équivalence de *Sanctus Saturninus* « le Fils de Saturne », avec *Sanctus Taurinus*[138]…

Les *Hyades* sont des Laies « Taurines », et non pas des « coches », parce qu'elles sont dans les *Cornes du Taureau*. Elles sont soit effectivement celles qui ont précédé dans l'imagerie de la voûte céleste le *Taureau* ou la *Vache*, soit la traduction d'une image de « cornes » de défense et de charge, assimilées aux « défenses » du sanglier, image que l'on retrouve dans la mythologie de l'homologue du premier évêque de *Mediolanum - Saintes* (successeur : *Saint Ambroise* !), *Saint Eutrope*, évêque d'*Orange*, en gaulois *Arausio* « Ce qui se trouve devant les oreilles » ; il fut conseillé par un certain prêtre appelé *Aper* ; une « tête de sanglier » apparaît au théâtre d'*Orange* ; quant à l'évêque de Saintes, son corps fut découvert, une hache rituelle plantée dans la tête comme dans la chasse aux sanglier ou lors du sacrifice des porcs - sangliers de l'époque.

Les *ciuitates* gauloises seraient-elles calquées sur la carte druidique du ciel ? Les *Caturiges* de *Chorges* ou *Embrun-Eburodunum* sont les voisins des *Taurini*. *Saint Taurin* et *Saint Aquilin* des *Eburovices*, en raison du refuge de leurs reliques chez les Comtois - Séquanes, sont fêtés au lever du *Bouvier Arcturus* « Gardien de l'Ours », le même jour que les gémeaux patrons de *Vesontio* (rattaché par mythologie populaire à la racine **veis*- « couler, pisser » > *visunt* en germanique « bison ») Saints *Ferréol et Ferjeux* (*inventio*).

Que la confusion, entre les thèmes du sanglier, du bœuf, de l'ours, se soit opérée par la suite est vraisemblable, au point que le thème de la pluie « orageuse » à priori bénéfique, mais aussi « ravageuse » et maléfique pour les cultures s'est retrouvé dans la racine **awer*- « eau », **uers*-, « pluie fécondante » **ursen*-, « mâle » que nous avons citée plus haut, qui conduit au

[137] A rattacher à la racine **aku*- « pointu » comme la flèche en bois d'if… C'est la raison de la présence du dieu *Belenos* à *Aquilée*, lié au « regard perçant » de l'*Aigle* : *Belenos* n'est pas issu de la racine **bhel*- « brillant » mais de **g*^{w}*el*- « percer », cela tel que le concevaient les anciens linguistes (cf. la *Sagitta* qui transperce l'*Aquila* de Zeus) ; les liens de *Belenos* avec *Apollon* « archer », et en même temps guérisseur des maladies qu'il a « jetées » avec ses traits, sont là pour le souligner.

[138] Voir l'étude spéciale, *Saint Saturnin, fils d'Egée, roi d'Achaïe et Saint André de Patras*. Que ce soit *Zeus* ou *Poséidon*, fils de *Cronos*, ou même *Thésée*, fils d'*Egée-Poséidon*, les liens avec le « Taureau » (qui est à la base du martyre de *Saint Saturnin* sur le *Taur* des *Tolosates*) sont évidents. Il reste qu'une même confusion par report d'accent *entre Sanctus Tavrinus* et **Sanct(us) Avrinus* ou **Aurinus* a pu aussi précédé l'ensemble, compte-tenu de la parution tardive des *vitae*…

grec ερση, *ersê* « rosée », ουρεω, *oureô* « uriner, pisser » (cf. l'expression « il pleut comme vache qui pisse » !), au latin *verres* « verrat », et peut-être au nom latin *Ursinus*, confondu avec un **uerresinus*…, que nous rencontrons accompagné d'une confusion avec *urcinus* ! A moins qu'*Ursinus* soit une équivalence d'*Arcturus* le « Bouvier ». Le village d'*Ursins*, en Suisse, jouxte *Yverdon*, *Pomy*, *Nonfoux*, sites où est attesté le dieu *Caturix*. Selon donc les civilisations, les mammifères sauvages puis domestiqués de type bovidés, suidés étaient représentatifs de la fécondation de la Terre-Mère.

C'est ainsi qu'au pays de la nymphe des sources *Aventia*, chez les Helvètes, à *Avenches*, est vénéré le même dieu *Caturix*, représentant certainement l'animal sauvage combattant par excellence, le sanglier ; or près de *Chorges*, *Caturigomago* (Peut.), commune qui a pris le nom des *Caturiges*, à quelques kilomètres d'*Embrun*, prend sa source une rivière appelée *Avance* ! Est-ce vraiment un hasard ?

C'est ainsi qu'à *Embrun* sont vénérés, avec *Saint Albin* (patron du *Vieil-Evreux-Mediolanum* avec *Saint Taurin* à *Evreux*) et *Marcellin* (fêté au lever du *Taureau*), *Saint Surnin* (*Saturnin*) et *Saint André*.

C'est ainsi qu'au pays de la « truie » *Banba*, en Bretagne, *Saint Cornély*, dont l'attribut est le « bœuf », est le patron de l'église de *Tourc'h*, (= « porc ») :

> … Tourc'h, ar. De Quimper, canton de Rosporden. Evêché de Cornouaille, église de Saint-Cornély.
>
> Si l'on se fonde sur un acte du cartulaire de Landévennec, compilé vers 1050, situant le village de Penn Guern, aujourd'hui Penvern, en Elliant, dans la paroisse de Tourc'h, celle-ci pourrait avoir englobé jusqu'à cette date sa voisine. Mais la séparation était effective avant la fin du même siècle puisqu'Elliant est mentionné comme paroisse entre 1084 et 1107.
>
> Le toponyme correspond au breton *tourh*, en vieux-breton *torch* « verrat », « sanglier », en gallois *twrch*, en cornique *torch*. Si l'on mentionne au pays de Galles deux cours d'eau de ce nom, l'un étant même un affluent de la rivière *Banw* (du gallois *banw* « truie »), l'emploi ici du terme dans l'absolu et au singulier reste énigmatique, aussi l'éventualité d'un éponyme n'est-elle pas exclue…
> *Saint Cornély*, patron de la paroisse et, en vertu de son nom, protecteur des bêtes à cornes, n'est autre que *saint Corneille*, pape et martyr du IIIe siècle. Il est représenté dans l'église coiffé de la tiare et tenant une crosse…[139]

Nous nous retrouvons face au même problème qu'à *Mediolanum* des *Eburovices*, dont le premier évêque est *Saint Taurin* : un *Taurinus* au pays des « vainqueurs des sangliers » ou des « sangliers vainqueurs », comme un *Saint Cornély*[140], souvent représenté accosté d'un « taureau » à ses pieds, au pays de *Tourc'h* ! Sans oublier que les fondateurs de Milan, après avoir soutenu les descendants de *Phokos*, traversent le pays des *Taurini* ! Nous y avons apporté réponse avec la présence des *Hyades* dans les « cornes » du *Taureau* !

Il nous faut alors mentionner un autre *Saint Corneille*, le « centurion » incirconcis converti *par Saint Pierre*, dont la conversion fut la base de la révolution chrétienne pour ce qui est de l'absorption des viandes reconnues impures par les Hébreux, dont naturellement le « porc ». Pour comprendre, il nous faut auparavant expliquer le rôle des diacres primitifs.

---

[139] Bernard Tanguy, *Dictionnaire des noms de Communes trèves et paroisses du Finistère*, p. 218, éditions ArMen – Le Chasse-Marée, Douarnenez 1990.

[140] Fêté la veille ou le lendemain de *Saint Aper de Toul*, le 14 ou le 16 septembre, au lever héliaque du « Corbeau » ; toutefois le grec *Coronis* est aussi le nom d'une *Hyade* ou *Sucula*, comme *Ambrosia*. L'archéologie a montré les liens entre le « Corbeau » et le « Sanglier » à Lyon à propos du « Gobelet » gaulois les représentant ensemble.

Il est à propos de relater ici le fait qu'il existait, à Rome, en dehors de l'église *Saint-Laurent-hors-les Murs*, positionnée à la manière de l'église *Saint-Paul*, « en dehors du campement », (comme la *Tente-Tabernaculum de Réunion* de Moïse, au moment de l'Exode), devant laquelle se déroulait le sacrifice de « Communion », une autre église *Saint-Laurent*, sur le site où il fut martyrisé, au nom prestigieux de *Panisperna*, dans la crypte de laquelle, à partir du VIIe siècle, était déposé le célèbre gril sur lequel le Saint diacre avait dit : « *Vois, misérable, tu as cuit un côté, retourne et mange…* ». *Saint Taurin d'Evreux* est fêté le 11 août, le lendemain de la fête de *Saint Laurent…*

Panisperna se traduit par « *Pain et Jambon* » ; en effet le premier rôle des diacres et notamment de leur chef, à la manière de *Saint Etienne*, était tout d'abord d'assister les premiers chrétiens notamment en les nourrissant et en partageant les richesses des donateurs : l'archidiacre était donc le symbole par excellence de la *Communion* des premiers chrétiens.

… Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèle à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières…
Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun…[141]

… En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, il y eut des murmures chez les Hellénistes contre les Hébreux. Dans le service quotidien, disaient-ils, on négligeait leurs veuves. Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et leur dirent : « Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les préposerons à cet office ; quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole. La proposition plut à toute l'assemblée, et l'on choisit Etienne, homme rempli de foi et de l'Esprit Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche…[142]

Une viande spéciale, la viande de porc, le « jambon », n'était naturellement pas neutre, qu'elle soit crue (fumée et salée) ou cuite, puisque dans les religions sémitiques, elle était écartée comme « impure », peut-être pour des problèmes hygiéniques et de santé à l'origine[143]. Le sanglier ou le porc était par contre l'animal quasi sacré des autres civilisations, notamment parmi les Indo-Européens puisqu'elle avait la possibilité dans leur climat de se bien conserver. Le problème s'est vite posé, au moment de convertir les « Gentils » de savoir quelle position adopter, notamment auprès des Juifs convertis au christianisme et des Hellénistes, qui étaient souvent d'origine grecque, comme le démontrent les « sept » noms des premiers diacres, dont *Stephanos-Etienne*, le « Couronné ».

Il fallut donc l'intervention du chef des apôtres, *Simon-Pierre*, lui-même de religion juive à l'origine. Il dut exercer de fortes pressions pour être écouté. En prenant ses distances avec la loi de l'Ancien Testament, il ne faisait qu'appliquer l'enseignement du Christ qui avait eu le tort de défendre ses disciples en train de manger des épis de blé lors du Sabbat :

---

[141] Actes des Apôtres, 2, 42-45, *trad.* Bible de Jérusalem, édition du Cerf, Paris 1995.
[142] Actes des Apôtres, 6, 1-7, *trad*. Bible de Jérusalem.
[143] Viande impure aussi dans les civilisations indo-iraniennes, qui fait hésiter Bernard Sergent (*Les Indo-Européens*, p. 204, édition Payot, Paris 1995.), de la même manière que nous avons souligné la transgression des « limites » à propos d'Oénée et du « sanglier » de *Calydon* :
« …Le nom des *Perses* en achéménide *Parsa,* correspond exactement à l'indo-européen **porkos* « porc », attesté effectivement en iranien (khot. *pasa* cf. § 144) – mais le porc était impur aux yeux des Iraniens anciens, et le nom des Perses peut aussi bien signifier « [le peuple] des limites »… »
Il nous faut remarquer, hasard ou pas, qu'un peuple indo-européen, proche des *Perses*, s'appelle les « *Mèdes* », nom proche de celui de *Mediolanum* ! Faut-il rattacher ces *Mèdes* à une racine **med-* qui « mesure, apprécie, diagnostique, donc soigne puis « guérit » (le point *médian* n'est-il pas lié à la *mesure* !) comme la « peau de porc » donnant l'immortalité et au thème du « Grand Roi ».

… Or un sabbat où il traversait des moissons, ses disciples arrachaient les épis et les mangeaient après les avoir froissés dans leurs mains. Mais quelques pharisiens dirent : « Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis le jour de sabbat ? » Jésus leur répondit : « Vous n'avez donc pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons, comment il entra dans la maison de Dieu, **prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ses compagnons, ces pains qu'il n'est permis de manger qu'aux seuls prêtres** ? » Et leur disait : **« Le Fils de l'homme est maître du sabbat** »…[144]

Saint Pierre, lui-même, malgré tout, est très réticent jusqu'au songe qu'il reçut peu avant sa visite à *Corneille*, « incirconcis », centurion de la cohorte italique, qui voulait se convertir :

… Pierre monta sur la terrasse, vers la sixième heure pour prier. Il sentit la faim et voulut prendre quelque chose. Or, pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il voit le ciel ouvert et un objet, semblable à une grande nappe nouée aux quatre coins, en descendre vers la terre. Et dedans il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles, et tous les oiseaux du ciel. Une voix lui dit alors : « Allons, Pierre, immole et mange. »
Mais Pierre répondit : « Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur ! » De nouveau, une seconde fois, la voix lui parle : « Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé ». Cela se répéta par trois fois, et aussitôt l'objet fut rapporté au ciel…[…]
… Cependant les apôtres et les frères de Judée apprirent que les païens eux aussi avaient accueilli la parole de Dieu. Quand donc Pierre monta à Jérusalem, les circoncis le prirent à partie : pourquoi, lui demandèrent-ils, es-tu entré chez des incirconcis et as-tu mangé avec eux ? Pierre alors se mit à leur exposer toute l'affaire point par point…

Pierre leur expliqua donc le songe qu'il avait eu, sa visite au centurion qu'il avait baptisé et qu'il ne pouvait remettre en question les nouveaux préceptes du Christ :

« … Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je moi, pour faire obstacle à Dieu ? »…[145]

Or la première révolution chrétienne avait été l'instauration de l'*Eucharistie*, par le Christ, sur de nouvelle base le *Jeudi Saint*, ce qui allait finalement causer sa mort.

Saint Pierre est statistiquement la plus importante dédicace des églises présentes dans les *Mediolanum*, avec ensuite *Albin* ou *Alban*, *Marcel-Valérien-Marcellin*, *Barthélémy*, … La raison est à chercher dans la fête de *Saint Pierre-aux-Liens*, le 1er août, « 6 nuits » après l'ancien solstice d'été, en rappel du « triple » chant « équinoxial » du coq, à l'aube de sa trahison du *Vendredi-Saint*, correspondant à l'actuelle fête du 29 juin solsticiale. Ce même jour était fêté le martyre, sur le « gril », des *Frères Maccabées*, notamment à *Lyon* et ce n'est pas un hasard, eux qui avaient refusé de manger du « porc », viande impure. Dans le monde celtique et à *Lugdunum – Lyon* avait lieu une sorte de *Lugnasad* « le Rassemblement de Lug à la Longue Main tenant la Lance », le *Concilium Galliarum* : *Nasad* « rassemblement » = *Concilium* = *Samain*…

L'association « Taureau » - « Porc - Sanglier » doublée cette fois de l'« Ours », comme chez les *Bituriges* avec leur premier évêque *Saint Ursin*, se retrouve encore. C'est ainsi qu'au coucher du *Taureau*, le 19 octobre, au lendemain de *Saint Luc*, l'Evangéliste accosté d'un bœuf, l'avant-veille de la fête de *Sainte Ursule*, est fêtée la Sainte patronne d'*Oxford*, de la « Traversée par le gué du Bœuf », *Frideswide*, la « Voyante, Celle qui possède la connaissance dans la paix », comme *Sainte Caecilia* qu'elle invoque :

[144] Evangile selon Saint Luc, 6, 1-5, *trad.* Bible de Jérusalem.
[145] Actes des apôtres, 10, 11, sqq., *trad*. Bible de Jérusalem.

… Peu avant 750, son père fonde pour elle un monastère à l'emplacement de l'actuelle cité d'Oxford : un prince veut enlever la belle. Ses émissaires sont frappés de cécité. **Elle les guérit, va se cacher au sein d'une forêt profonde dans une étable à porc**. Le prince vint en personne, terrifie les gens d'Oxford par ses algarades. Mais crac ! il perd la vue – du coup, tous les rois d'Angleterre jusqu'à Henri II en 1180, ou même jusqu'à Henri III, évitèrent Oxford, dit-on. La sainte fonde un cloître à Thornbury (« mont des épines » ou, selon Kennett, « champ d'épines », près d'Oxford ; elle guérit un lépreux par un baiser. Elle reçoit avant de mourir la visite de sainte Catherine et de sainte Cécile. Elle fut ensevelie à Oxford et devint patronne de la ville et de l'université. La célèbre église de Christ Church, cathédrale du nouveau diocèse au XVIe siècle, était antérieurement dédiée à notre sainte…[146]

C'est ainsi qu'au lever héliaque des *Hyades*[147] est fêté le premier évêque mythique *de Milan-Mediolanum*, *Saint Barnabé*, le « Fils de la Consolation » en hébreu, car justement il calme les « pleurs » de la pluie suscitée trois jours auparavant *par Saint Médard* des *Suessiones* (racine **mad-* « être mouillé ?). Le même jour est fêté chez les Grecs l'écorché d'*Albanopolis* en Arménie *Saint Barthélémy*. Le lendemain, *Saint Nabor*[148] de *Milan*, dont les reliques seront déposées en Lorraine à *Hilariacum – Saint-Avold*, ville dont le nom évoque *Saint Hilaire* et les *Hilaria*, donc le culte de *Cybèle* et de *Mithra* étudiés précédemment !

Le lendemain de la fête de *Saint Apollinaire de Reims*[149], le 24 août, là où les rois guérissent de la maladie de la peau, des « scrofules », *Saint Barthélémy*, l'écorché vénéré lui aussi à Milan[150] dans l'ancienne basilique de *Minerve-Athéna*, sera fêté, chez les Latins, au moment des *Volcanalia* et de l'arrivée des premières pluies de l'automne. Ce n'est pas un hasard si l'on y vénère aussi S*aint Thècle*, si liée aux *Saints Paul et Barnabé*, elle qui sera baptisée au milieu des « grognements » d'un troupeau de phoques, les phoques du dieu *Protée*, dont le nom apparaît dans *Saint Protais*, gémeau de *Saint Geruasius - Gervais* (racine onomatopée **gar-*, **ger-* « grogner » > *gromphas* « truie » en grec), dont les reliques furent inventées par *Saint Ambroise*.

---

[146] RPs. Béns. de Paris, *VS.*, tome X, p. 633 : le ton adopté par les hagiographes religieux, prouvent qu'ils n'ont rien compris à toute la symbolique, qui se résume en les trois thèmes habituels et complémentaires : la voyance (raine **weid-* « voir, connaître » dans *Frideswide*) et les yeux (cécité), tout cela confirmé par le culte à *Sainte Catherine* « sciences et connaissances) et à *Sainte Cécile* (vue), le bovidé couplé avec le porc, le sanglier, dans la forêt profonde tel un *nemeton* près de *Marseille. Sainte Frideswide* est fêté le même jour que *Saint Aquilin*.

[147] Aussi lever vespéral du *porcus marinus*, le *Dauphin* : source (y compris pour toutes les correspondances futures des levers et couchers) André Le Boeuffle, *Le Ciel des Romains*, p. 147 sqq., éditions De Boccard, Paris 1989. Le mois de *juin* commence d'ailleurs avec la fête du καπρος, du *porcus marinus*, *Saint Caprais* de *Lérins*, des îles de légendes à monstres marins (cf. *Sainte Marguerite* accouchée du ventre monstrueux -- = *delphus*, *delphax = porca* -- comme *Jonas*), équivalent peut-être de *Hyas*. Nous noterons qu'une métathèse possible de la racine **pərkos* « sanglier, *porcus* » est **kəpros* !

[148] *Saint Nabor* a donné son nom au site d'accueil de ses reliques, *Hilariacum*, *Saint-Avold*, en Moselle : le constat est évident, le « n » de *sanctus* a été confondu avec celui de *(N)Abor*, (l'inverse arrive plus souvent, comme *Saint-Chinian* pour *Saint-Aignan*) comme s'il y avait restitution primitive d'un **Abor* que nous retrouvons dans le nom du peuple primitif italique des *Aborigènes*.

[149] E l'avant veille de la fête de *Chlodovicus > Clovis > Hluis > Louis le Neuvième*, le plus saints des rois de France, mort de la peste le 25 août.

[150] Le 19 octobre toujours est vénéré *Saint Vrain* (*Veranus*), patron de *Cavaillon*, de même nom que *Cabillonum*, *Châlons-sur-Saône*, ville de la déesse *Souconna* (voir plus loin). *Saint Vrain*, venu du Gevaudan, après avoir chassé un dragon à Cavaillon, guérit des possédés à **Euburodunum-Embrun**, converti des voleurs, puis s'en va à Rome. Il revint ensuite par Ravenne, **Mediolanum-Milan** et **Albenga**, puis il guérit des aveugles et un muet, délivre des prisonniers chez le roi Sigebert, comme *Saint Aper* à Toul. Nommé évêque à Cavaillon, il meurt peu après. Il vénérait particulièrement Saint Martin et sa mort aurait eu lieu comme par hasard un 11 novembre. Il était très vénéré et fêté à **Saint-Laurent de Milan**. Un autre *Saint Véran*, évêque de *Vence*, est fêté le 11 novembre lui aussi. Hasard ou pas, *Saint Laurent* fut martyrisé à Rome au *Campus Veranus*, et son gril était visible dans l'Eglise de *Saint-Laurent in Panisperna* (Pain et **Jambon** !). Le nom de *Veranus* aurait-il un lien avec le latin *verres* « verrat » ? Serait-ce une contraction de **Veredanus* ? *Saint Martin*, qui lors de son voyage initiatique avait converti des voleurs, était lui aussi passé par ***Mediolanum*** et ensuite par ***Albenga***, selon un rite quasiment druidique.

Cette *Athéna-Nikè* est à la base même de la mythologie de *Saint Nicolas de Myre*, qui ressuscite les enfants transformés en « ambroisie » au « saloir » par un boucher. *Saint Ambroise* sera fêté le lendemain, le 7 décembre ; date anniversaire de son sacre : à cette date, il est représenté tenant le fouet du « Père Fouettard », cette sorte d'ogre qui accompagne *Nicolas* sous le nom de *Rupert* en Lorraine ; or *Saint Rupert* (**Chrudobertus*), en tant qu'évêque de *Salzbourg*, est un des patrons du « sel » : il est toujours représenté avec soit dans ses mains soit à ses pieds un tonneau de sel.

Pour comprendre le nom de *Nikolaos,* par rapport à cette mythologie, il nous faut saisir les rapports homophoniques et sémantiques qui existent entre νικη, *Niké* et νεκταρ, *nectar*. Pour cela il nous faut reprendre l'étymologie de Νεκταρ, « *Nectar* » à partir de **nek-* « corps mort » et de **ter-* « traverser » et ne pas oublier la « boisson » d'accompagnement pour l'immortalité, la boisson du *Verseau* et des *Noces de Cana* dans l'Evangile.

Lisons ce que nous dit P. Grimal de la « Naïade » *Nikaia* :

> … Nicaea est une Naïade, fille du fleuve Sangarios et de la déesse Cybèle. Elle était rebelle à l'amour et n'aimait que la chasse. Aussi, lorsqu'un berger de Phrygie, Hymnos, la courtisa, il n'éprouva que des dédains. Et, comme il ne se résignait pas à son échec, elle le tua d'une flèche. Alors, Eros, indigné, comme tous les dieux, de cet acte violent, inspira une passion pour Nicaea à Dionysos, qui l'avait vue toute nue, en train de se baigner. Mais Nicaea ne céda pas davantage au dieu, qu'elle menaça du même sort qu'Hymnos, s'il ne la laissait pas en repos. Dionysos changea en vin l'eau de la source où elle buvait, et, quand elle fut ivre, n'eut aucun mal à s'en rendre maître. De leur union naquit une fille, Télété. Nicaea voulut d'abord se suicider, mais elle finit par faire sa paix avec Dionysos, et ils eurent d'autres enfants, dont un fils, nommé *Satyros*. Quand il revint de l'Inde, Dionysos bâtit en son honneur la ville de Nicée…[151]

Cette mythologie rappelle étrangement un passage de la Légende de *la Mort des Enfants de Tuirenn*, que nous allons étudier plus loin :

> … La peau de porc que je vous demande est la peau du porc qui est à Tuis, roi de Grèce. Elle guérit et rend sains tous les blessés et malades du monde quel que soit le mauvais état [dans lequel ils se trouvent] pourvu qu'ils apportent un souffle [de vie]. C'est ainsi qu'était ce porc : si l'on faisait passer par lui un fleuve, [l'eau] se changerait en vin jusqu'à la fin de neuf jours. La blessure qu'il toucherait serait guérie ; et les druides dirent que ce n'était pas en lui qu'était cette qualité, mais dans sa peau. Il fut donc écorché, et ils ont la peau depuis…[152]

Nikaia est donc un esprit aquatique, dans le corps d'un animal aquatique ou semi-aquatique, telle une « *porca marina* », dans l'expression de la « nudité originelle », sans carapace-peau qui la protégerait des désirs du dieu *Dionysos*. *Nikaia* est donc « troublée », « vaincue » par une boisson bien proche de celle des dieux ! En fait cette boisson, « eau de vie », est le symbole d'une nouvelle vie prometteuse d'une abondante progéniture, dont *Satyros*, nom que nous avons entrevue dans l'étude comparée de la mythologie chrétienne : en effet *Saint Satyre* est le frère de *Saint Ambroise* et le frère de *Sainte Marcelline* !

---

[151] P. Grimal, *DMGR*., p. 216. Il existait aussi une église *Saint-Laurent* à *Châlons*…

[152] *Trad*. CH.-J. Guyonvarc'h, *Ogam XVI*, fasc. 1/3, La *Mort tragique des Enfants de Tuireann*, p. 244, Edition Ogam, Rennes, janvier-juin 1964.

Un autre *Saint Ambroise*, deuxième abbé de *Saint-Maurice d'Agaune* et son véritable fondateur avec *Saint Sigismond*, succède à *Saint Hymnemode* qui porte le nom d'*Hymnos*.
Cette boisson qui engage *Nikaia* est un *Nektar*. La mythologie de *Nikaia* et donc des villes *Nice*, *Nicée*, se rapproche de celle du *Nektar* et par voie de conséquence de l'« *Ambroisie* » ! Nous avons vu précédemment que la mythologie chrétienne a retenu un autre abbé fondateur d'Agaune, *Saint Séverin*, qui utilisera son manteau de peau de bête pour ressusciter Clovis mourant. Son compagnon sera *Saint Urcisinus*. Dans cette même mythologie chrétienne, la plupart des *Saints Séverin*, *Séver*, *Sévère* sont liés au « sanglier » : *Sévère* est, par exemple, le nom du père de *Sainte Geneviève*, qui construira la basilique de *Saint-Denis*, grâce à deux sangliers, au groin fouilleur, qui révèlent la présence de pierre à chaux et de fours à chaux et à plâtre à proximité[153]. Bizarrement cette basilique sera reconstruite sous *Louis* le « Septième », grâce l'abbé *Suger* (**Suk-charius* ?): le chiffre « sept » est le chiffre du « Marcou » qui guérit des écrouelles », comme le roi à *Reims*, où fut baptisé le « Premier » *Louis*, au nom encore bien germanique, *Chlodovikus – Clovis*, roi au temps de *Sainte Geneviève*.

L'« Ambroisie » vient du grec αμβροτος, *ambrotos* qui signifie « immortel ! » *Ambrosia*, nous l'avons dit est le nom de la première des Hυαδες, *Hyades* : leur frère *Huas* sera tué par un « sanglier » (<racine **(s)us*- « sanglier »). Les Hyades sont les « *Suculae* » en latin, « les Laies fécondes ». Les *Hyades* étaient les nourrices de *Dionysos*, le « mangeur de viande crue » par excellence, nom qui sera repris et conduira au Saint Fondateur, *Saint Denis*, de la ville chrétienne de *Lutèce* < *Lukotekia*.
Saint Denis[154], même l'*Aréopagiste*, est une reprise du dieu *Dionysos* ; l'un et l'autre sont d'ailleurs fêtés, avec des *Saints Eleuthère* et *Rustique*, durant le premier décan d'octobre, au moment du lever de la *Couronne d'Ariane* ; le 7 octobre sont fêtés *Saints* ***Bacchus*** et *Sergius* : l'association est évidente.

En toute logique, Si *Dionysos* ***Bacchus*** est nourri par des « laies », il devient lui-même un « marcassin », qui est donc particulièrement exposé à être « marqué » et foudroyé. Une liaison s'établit entre les racines **perk*^{w} « chêne et marque de la foudre » qui conduit à *Quercus* latin et à *Hercynie* et *Orcynie* et **perk*- « zébré, marqué, bariolé, strié »,[155] racine qui peut mener au dieu aquitain *Erge* de *Montserié* en Aquitaine. Quand nous observons d'ailleurs un *Mercure Dionysophore*, nous croyons voir un dieu gaulois *Uosegus* portant un « marcassin » ; or justement, si *Dionysos* est *amatôr*, « sans mère », c'est parce qu'il a été

[153] Sur le site de *Catuliacum*, nom gaulois qui n'a rien à voir avec le latin *catulus* ou *catula* « petit chien ou chat », mais est composé à partir de **catu* « construction, maison » (donne *cath* « ville » en irlandais et *casa* en latin) et **liacu*- « lèze, pierre plate » (racine **plek*- « lave plate »), traduisant ainsi les plaques de gypse qui se délitent (elles servaient même de « vitres » laissant passer la lumière du Monde lumineux, sortes de **Glas-stone*) ou le toponyme la « Plaine-Saint-Denis ». Toutefois **catu*- conduit aussi à la *cateia* gauloise, une arme de jet, et peut provenir de **akatu* « pointu » correspondant ainsi au gaulois *akaunum* et désignant le gypse « fer de lance ». Sain*t Maurice d'Akaunum* est, depuis le Ve siècle, la dédicace de l'église devenue cathédrale de *Nanterre*, ville construite sur le gypse comme le *Mont-Valérien* ; or *Agaune* est située juste en face de la ville de *Bex*, *villa Baccia* (nom qui évoque aussi les « Bagaudes » qui se révoltent à l'époque de la venue de la *Légion de Thèbes* ou le dieu *Baco* de *Châlons*), en Suisse, réputée pour son sel et son gypse. *Catuliacum* est naturellement à placer en parallèle avec le nom des *Parisii*, les « Exploitants par le Chaudron » qui sert à cuire la pierre à chaux, vive et dévoreuse de chair vivante et morte et le gypse « sarcophage », donnant ainsi un matériau de construction, de figuration (masque de la comédie dionysiaque) et de décoration, et avec celui de *Lutetia – Lukotekia – Lutèce*, la « ville lutée, façonnée de plâtre blanc ». Les *Bagaudes* étaient-ils des « *-Phages* » (racine **bhag*- « manger ») ou des exploitants de la « Pierre dévorante » comme les *Parisii* ?
[154] Une statue de *Saint Denis* est présente à côté de *Saint Nicolas et* de *Saint Ruppert* dans l'église d'*Halstatt*, dans le *Salzkammergut* autrichien !
[155] J. Pokorny, *IEW*., pp. 820-821.

sauvé de l'embrasement de sa mère *Sémélè* par le foudre de Zeus (marque zébrée !). *Sémélè* a donc été « marquée dans sa chair, rôtie » comme un animal, mais pas n'importe lequel, celui qui cherche sa nourriture sous les arbres à glands, sa nourriture première, celle de la Terre - Mère primitive et celle des humains, telle que l'a citée Virgile dans son introduction des *Géorgiques*, expliquant ainsi le sacrifice d'un porc à *Cérès*, déesse de la « nourriture céréalière » qui prendra le relais, souvent dévastée par ces bêtes ; ces arbres à glands et à faines sont avant tout les chênes et les hêtres, au point que la racine **bhag-* en indo-européen donne φαγος, *phagos*, « chêne » en grec et traduit partout ailleurs le « hêtre » notamment en latin et en gaulois *fagus*, *bagos* « foyard, fayard » et *silva Bacenis*[156] chez César.

[156] Cependant possibilité d'un lien avec le *taxus « bacata »* très présent aussi dans cette forêt.